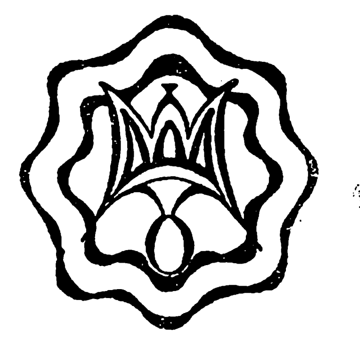
11me ANNÉE — N° 13 (Nouv. série) JANVIER-FEVRIER 1948

LES CAHIERS ASTROLOGIQUES

Sous la direction de **A. VOLGUINE**

SOMMAIRE



EDITIONS DES CAHIERS ASTROLOGIQUES
15, rue Rouget-de-l'Isle, NICE

Prix : 90 Fr.

11[me] Année — N° 13 (Nouvelle Série) Janvier-Février 1948

LES

CAHIERS ASTROLOGIQUES

REVUE D'ASTROLOGIE TRADITIONNELLE

Paraissant tous les deux mois sous la direction de

A. VOLGUINE

Rédaction et Administration :
15, Rue Rouget-de-l'Isle
NICE (A.-M.)

Abonnement (6 numéros) :
France : 500 francs — Etranger : 550 francs
Prix du numéro : 90 francs.
C. C. Postaux : Marseille 290-35.

Quelques aspects oubliés du Symbolisme Astrologique

Nous ne nous lasserons pas de répéter que toute la vie des civilisations anciennes a été dominée par l'idée astrologique. Nous en avons donné dans cette revue plusieurs exemples (1), mais ce thème est vraiment inépuisable et il est bon d'y revenir encore une fois.

Depuis des millénaires nous gardons certains rites dont nous avons entièrement perdu le sens profond qu'ils avaient jadis et qui, de ce fait, se sont transformés en manifestations sportives ou autres (ne possédant plus que l'intérêt du jeu, tandis que dans l'Antiquité tous les jeux avaient un caractère sacré ou, tout au moins, symbolique). En tout premier lieu, parmi ces manifestations il faut citer les courses des chevaux dont le caractère rituel et symbolique est affirmé par plusieurs textes.

Le cheval, qui était le totem des races germaniques, est un des symboles solaires, et les courses de chevaux dans un cirque ovale représentaient la course des planètes dans le ciel. C'est encore la raison pour laquelle les courses des chevaux figuraient dans les rites funèbres (2). La forme arrondie de l'arène imageait le circuit zodia-

(1) Voir notamment « L'Astrologie et le Langage », dans le N° 3, et « La Géographie astrologique », dans le N° 5 de 1946.

(2) Voir une belle étude d'Oskar Goldberg sur les origines de la mythologie gercque « Die Goetter der Grischn », Mas und Wert, Zurich, Décembre 1937.

cal. Cette idée cosmologique était encore vivante à Byzance, mais quel est celui qui, parmi les innombrables spectateurs de Longchamps, pense encore à ces choses ?

Ce sont les images des courses des astres et, avant tout, du Soleil, qui règlent l'existence humaine et créent les saisons. Comme ces dernières conditionnent la vie sur la Terre, les courses de chevaux se rattachent, de ce fait, en plus de leur signification astrologique, à l'idée de fécondité et même de renaissance printanière et de survie.

« Il ne faut pas oublier », dit Marcel Brion (3), « que l'idée de résurrection et de renaissance est celle qui a toujours préoccupé le plus profondément l'angoisse humaine. Toutes les magies, toutes les religions et, par conséquent, tous les arts et tous les cultes, viennent de là. C'est donc, à mon avis, demeurer dans un point de vue superficiel de la question que d'attribuer aux rites de fécondité une simple utilité matérielle : augmenter le nombre de têtes de bétail, produire de plus abondantes récoltes. A cette idée de fécondité s'ajoutait toujours une idée de renaissance, et c'est pour cela que les cultes végétaux sont en même temps des cultes de résurrection. Le symbole du printemps, du renouveau végétal, est toujours une allusion à cette aspiration constante de l'homme vers la Survie, vers la résurrection... Il a volontiers vu dans la renaissance quotidienne du soleil une raison d'espérer que, lui aussi, il renaîtra, après sa mort, comme le soleil renaît ; il renaîtra avec le soleil, et dans certains cas, même, il s'identifie avec le soleil pour donner une base plus solide à cet immense appétit de revivre qui obsède l'homme »...

Ce côté du symbolisme, bien que connexe à l'idée purement astrologique, sort des cadres de l'Astrologie. Revenons donc à nos courses de chevaux.

Bien que les chevaux courent tous dans le même sens, ils n'avancent pas tous de la même manière. Les uns dépassent les autres, augmentent ou, au contraire, diminuent leur vitesse, exactement comme les planètes dans le ciel.

Cette idée astrologique a créé plusieurs autres compétitions semblables et même des pratiques mystiques dont on trouve encore les traces dans les danses sacrées de l'Orient et des prêtres chrétiens d'Ethiopie, ainsi que dans les cérémonies vaudouesques et le mouvement rotatoire des Derviches Tourneurs. Ce dernier figure mieux, peut-être, le tourbillon planétaire, car le cheik immobile qui ordonne la danse, incarne le centre autour duquel tournent les planètes, centre qui est inoccupé dans les courses des chevaux. Notons aussi que le sens de rotation des Derviches Tourneurs, de gauche à droite, est justement le sens visible de la marche des astres.

Si les chevaux représentent les planètes, et l'arène le Zodiaque, le cirque apparaît donc comme l'image de l'Univers et s'identifie à ce point de vue au Temple qui symbolise universellement le Cosmos. Comme pour souligner cette identification symbolique, on trouve un

(3) « La Résurrection des villes mortes », Paris 1938, tome II, p. 145.

peu partout, bien que rarement, des temples ovales. Les civilisations américaines, les ruines de Rhodésie et l'Extrême-Orient nous offrent quelques échantillons, mais ces constructions font également partie de notre antiquité classique. En 1930, Henri Frankfort, directeur des fouilles de l'**Oriental Institute of Chicago,** a découvert à Khafajé, à 150 km. environ d'Ur, un temple surnommé **Ovale** qui est un des édifices les plus curieux de toute la Mésopotamie. Son enceinte intérieure, celle qui contient la ziggurat et ses dépendances, se rapproche de la forme circulaire, alors que l'enceinte extérieure est plus allongée et dessine par sa forme la vraie orbite terrestre ou planétaire. Ce rapprochement est d'autant plus frappant que toutes les ziggurats servaient d'observatoires et étaient liées avec le culte du ciel, tandis qu'il ne semble pas que la condition du sol ait déterminé cette singulière disposition qui ne se trouve dans aucune autre ville mésopotamienne (et même du monde entier). Cette enceinte ellipsoïdale du temple consacré à une divinité inconnue (s'il s'agit vraiment d'un temple) suggère une idée folle que les sumériens ont connu les mouvements des planètes (ce qu'on peut mettre en parallèle avec le caractère libre, réaliste et raffiné de leur art qui, au lieu des stilisations habituelles à toutes les anciennes civilisations, imitait fidèlement la nature ou apportait la note personnelle dans les images symboliques).

Quoi qu'il en soit, tous les temples circulaires du monde entier ont la même signification symbolique que l'arène du cirque. A un autre point de vue, cette dernière figure aussi l'Œuf du monde, c'est-à-dire la sphère limitée par les astres où éclot la vie universelle. La forme de l'œuf est sensiblement la même que celle de l'arène, et c'est en souvenir de l'œuf du monde qu'on trouve dans les tombes indochinoises comme dans celles de la Russie, de la Suède et de bien d'autres endroits, des objets ayant la forme d'un œuf (celui de la tombe de Hoanh-Chung dans l'Annam est en terre cuite vernissée) (1).

Le circuit zodiacal que certains documents anciens placent au delà du cercle des étoiles fixes, apparaît donc comme la coquille de l'œuf du monde. C'est pour cette raison que le symbolisme de ce dernier est étroitement lié à celui du Zodiaque. Dans l'époque hellinistique on trouve, par exemple, des images de Mithra, dieu solaire représenté comme un jeune homme dans une guirlande ovale où sont marqués les douze signes du Zodiaque, et cette guirlande figure indiscutablement l'œuf du monde. Dans un bas-relief trouvé à Modène on voit un Kronos mithriaque également dans une guirlande ovale zodiacale et des images semblables sont trop nombreuses pour les énumérer. La Table Ronde des légendes du Moyen-Age et **Le Monde** qui clôture la série du Tarot se rattachent visiblement aussi à ce symbolisme du Zodiaque comme la paroi de l'œuf du monde.

La plupart des symboles ont deux aspects : spatial et temporel. Si, au point de vue spatial, l'arène, le circuit zodiacal et l'œuf du monde représentent la sphère où éclot la vie universelle et toutes ses possi-

---

(1) La civilisation africaine des Saos dont plusieurs cimetières ont été découverts par M. Griaule, enterrait ses morts dans de grandes jarres en terre cuite, une sorte d'œuf en poterie.

bilités, au point de vue temporel ce sont les symboles du cycle ou des cycles qui se déroulent ou vont se dérouler dans le temps. Dans l'ésotérisme hindou la conque, un des principaux attributs de **Vishnou**, a la même signification que l'œuf du monde et est regardée comme contenant le son primordial, le Verbe impérissable qui résonne au début d'une manifestation universelle.

Cet aspect temporel est « dynamique », tandis que le point de vue spatial est « statique », et ce symbolisme du cycle nous amène à une des conceptions antiques les plus oubliées qui est celle du Temps Vivant. Cette conception découlant de la solidarité universelle a dominé tout le monde ancien et paraît des plus étranges pour notre mentalité moderne.

Pour nous, la notion du temps est une abstraction, presque une fiction, bien que plusieurs de nos contemporains identifiant le temps avec la quatrième dimension, peuvent répéter les paroles du poète russe Constantin Balmont :

« Et j'ai compris que le temps n'existe pas,
« Que les orbites des planètes sont immobiles ».

Pour les Anciens, le temps n'était pas une fiction physique, mais une réalité spirituelle ou, plutôt, l'ensemble des entités vivantes. Les Gnostiques ont donné à ces entités le nom d'**Eons** et il faut insister sur le fait que ce nom s'applique avant tout à des entités et non à des périodes de temps. Leur conception faisait des cycles des esprits vivants et individuels passant sur la terre et le Cosmos comme les ombres chinoises sur un mur. Un premier Eon agit, et l'action qu'il exerce, est reprise par un second qui, après avoir déployé sa force, est à son tour relevé par un troisième, etc... Ce n'est que très tard que le concept abstrait de temps s'est lié à l'idée d'un Eon qui, dans son sens primitif, veut dire quelque chose de vivant, d'existant. Le mot hébreu **Yom** désigne également la même entité spirituelle, réelle. Dans presque toutes les langues il y a une parenté entre **Deus** (Dieu) et **dies** (jour). Les Archées, les esprits du temps, les jours bibliques, les jours et les nuits de Brahma pour ne citer que les choses les plus connues, se rattachent à cette conception du temps vivant. D'ailleurs, dans la conception ancienne, l'Univers, les Astres, tout est vivant, tout vibre d'une vie intérieure. Comment le temps pourrait-il échapper à cette vie spirituelle universelle ?

L'ésotérisme islamique a conservé cette notion jusqu'à nos jours. « Le temps en lui-même est sacré », dit Abdul-Hâdi (1), « car il est une des bases du monde, lequel est, en principe, la grande pureté, comme d'ailleurs son nom l'indique. Il est le fondement de la sériation successive, et une tradition exotérique (**Hadît**) nous défend de maudire le siècle, car le « siècle est Dieu » (2). D'un autre côté, tout ce qui est transitoire est vain et nul. **Ed-dahru** (le siècle) prend le sens de tous les siècles, c'est-à-dire le temps indé-

---

(1) « Pages dédiées au Soleil », parues dans « La Gnose », numéro de février 1911, et reproduites par « Le Voile d'Isis », numéro 191, de novembre 1935.
(2) **Ed-Dahru Allah.**

fini, le fatum. Il signifie également ici ce qui est invariable au cours des siècles, ce qui est constant, donc toujours vrai. Les livres sacrés sont parfois appelés « **Dieu** », d'abord par ellipse (1), ensuite parce qu'ils racontent des événements qu'on peut mettre en doute au point de vue de l'histoire ancienne, mais qui arrivent tous les jours dans le monde intérieur. En cet ordre d'idées, la matière première de tout ce qu'on appelle vulgairement le surnaturel, — je veux dire le **non-temps,** — est comprise dans la conception logique du temps, à titre d'antithèse, de valeur négative, comme le signe moins (—) en comptabilité.

« Passé, présent et futur s'unissent par commutation en temps immobile. Mais je ne veux ni dois m'occuper de ces éléments de la pédagogie sentimentale. Celui qui désire les connaître n'a qu'à ouvrir un catéchisme quelconque de n'importe quelle **Tariqah** ou congrégation islamite »...

Cette conception du Temps Vivant s'est conservée encore partiellement dans l'Hindouisme. **Bhagavata-Purâna** dit :

« **Bhagavat** (le Seigneur, Vishnou) **est le commencement, le milieu et la fin des êtres : Il est l'Esprit aux énergies infinies : sous la forme du Temps, il emporte le monde comme un torrent profond emporte tout ce qui tombe en ses eaux** (2), et Krishna, dans **Bhagavad-Gitâ,** répète : « **Je suis Vishnou... C'est Moi qui suis le Temps infini** » (3).

Pour mieux comprendre l'Univers et l'Astrologie, il nous faut essayer de revenir à cette conception du Temps Vivant, car, comme le remarque avec justesse René Guénon, « Les conceptions de l'espace et du temps en dépit de tous les efforts des mathématiciens modernes, ne pourront jamais être exclusivement quantitatives, à moins que l'on ne consentit à les réduire à des notions entièrement vides, sans aucun contact avec une réalité quelconque »... (4)

Et il ajoute, sans toutefois parler de cette conception du Temps Vivant :

« La vérité est que le temps n'est pas quelque chose qui se déroule uniformément et, par suite, sa représentation géométrique par une ligne droite, telle que l'envisagent habituellement les mathématiciens modernes, n'en donne qu'une idée entièrement faussée par l'excès de simplification... La véritable représentation du temps est celle qui est fournie par la conception traditionnelle des cycles »... (5)

Le temps et l'espace réels, contrairement aux conceptions modernes, ne sont point seulement des contenants homogènes et des modes de la quantité pure et simple, mais... il y a aussi un aspect qualificatif des déterminations temporelles et spatiales »... (6)

---

(1) Le Livre de Dieu.
(2) Cité par R.M. de Campigny : « la Tradition Hindoue », Paris, 1947, p. 159.
(3) Idid, p. 195-196.
(4) René Guénon : « Le Règne de la Quantité », Paris 1945, p. 27.
(5) Le Règne de la Quantité », Paris 1945, p. 44.
(6) Idid, p. 73.

Il ne faut pas croire que la conception du Temps Vivant n'influe pas sur l'Astrologie pratique. Elle la modifie profondément, car c'est la base de tous les cycles mondiaux et de toute l'Astrologie Cyclique, qui était dans l'Antiquité quelque chose de beaucoup plus profond que les périodes des révolutions des astres. Celles-ci ne sont que le côté pour ainsi dire physique du problème. Si le retour de certaines configurations ne produit que des effets semblables et non identiques, ceci provient vraisemblablement du changement de la nature d'Eons ou, autrement dit, du Temps Vivant.

Un peu de réflexion permet facilement de constater le changement intérieur et constant de l'homme qu'on ne peut expliquer autrement que par les forces impérieuses et inconnues à la fois, se plaçant au-dessus des conditions locales, nationales ou radicales, c'est-à-dire des forces supra-terrestres, planétaires et cosmiques. Il y a cent ans, par ex., l'homme a vécu surtout sentimentalement (ce qui a déterminé ce vaste mouvement de romantisme qui paraît aujourd'hui à la plus grande majorité de nos contemporains, lointain, étrange, même incompréhensible et un peu ridicule) ; de nos jours, l'homme tend de plus en plus à vivre d'instinct. Pendant un siècle, il se produit un changement intérieur indiscutable, et ce changement psychologique ne semble pas provenir des facteurs économiques ou autres.

L'ambiance cosmique dans laquelle nous vivons change sans cesse. Ce qui était valable hier, cesse d'exister aujourd'hui, et ce changement d'ambiance est certainement la raison principale pour laquelle, par exemple, les rituels magiques dont la puissance est attestée par la tradition, ne donnent plus les résultats auxquels ils étaient destinés.

A. VOLGUINE.

De l'Astrologie mondiale
à l'Evolution individuelle

Avant d'aborder le sujet même de cette étude, qu'il me soit permis de rendre hommage à mon maître et ami Volguine, qui a guidé mes premières études astrologiques.

Qu'il me soit permis également d'évoquer les réunions dont il fut l'animateur de 1940 à 1943 avec MM. de Surany, Verdier, Horicks et d'autres encore.

A cette époque, les événements nous incitaient plus particulièrement à nous pencher sur les problèmes mondiaux et chacun s'efforçait, avec plus ou moins de coordination, de démonter le mécanisme céleste jusqu'au jour où M. Horicks révolutionna notre groupe en exposant sa théorie des conjonctions planétaires concrétisée dans un ouvrage que l'on peut considérer à bon droit comme faisant date dans l'histoire moderne de l'Astrologie.

Mais cette théorie, à mon avis, bien que reflétant une partie de la réalité, ne permet pas à elle seule d'expliquer les événements mondiaux. Loin de moi l'idée de critiquer un tel travail : indépendamment de l'apport énorme qu'il constitue, il gardera toujours le mérite d'avoir aiguillé nos recherches vers de nouvelles voies...

Pourtant, il suffit de voir la quantité d'encre qu'a fait couler plus ou moins à tort et à travers la dernière conjonction Saturne-Pluton pour se convaincre que le problème est loin d'être tranché. Il faut avoir le courage de la franchise : la plupart des astrologues se sont trompés sur les effets du trigone Uranus-Neptune de 1937-44 sous l'influence duquel ils admettaient difficilement l'idée d'un conflit mondial ; de même hésitent-ils aujourd'hui devant la conjonction Saturne-Pluton d'août 1947 parce que la précédente a eu lieu en 1914 !...

Les effets d'une conjonction ne sont pas toujours identiques. Ce serait quand même un peu trop simple.

Je dois cependant avouer que lors des prévisions effectuées au cours de nos réunions, une telle comparaison m'avait permis d'annoncer une fin d'hostilité probable pour 1945 en raison de la conjonction Jupiter-Neptune, puisque celle de 1919 paraissait avoir des effets identiques.

La confirmation de cette prévision par les faits fut, je m'en rends compte aujourd'hui, un heureux hasard.

En étudiant la conjonction Jupiter-Uranus de mai 1941, il m'est également arrivé d'annoncer le prochain conflit nippo-américain.

Mais, hypnotisé par les rapports Saturne-Pluton qu'Horicks nous dépeignait comme seuls responsables de la guerre, cette prévision fut faite avec réticence et sa réalisation fut pour moi-même une surprise.

Toutefois, grâce à elle, il me fut donné d'envisager le problème sous un nouvel angle et finalement d'étayer une conception du mécanisme cosmique.

Depuis la guerre, l'Astrologie mondiale connaît un essor indiscutable et c'est avec le plus grand intérêt que j'ai lu les articles parus dans les « C.A. » sous la plume de MM. Volguine, Brahy, Acrux, A. Barbault, etc. Les études de ce dernier publiées dans les n°s 4 et 10 des « C.A. » le montre très près de la vérité, ainsi qu'Acrux avec les règles qu'il énumère à la page 266 du n° 11. C'est un premier pas en avant vers la compréhension de l'ensemble des mouvements planétaires alors que la majorité s'efforce de décomposer, de démonter.

La méthode généralement employée par les astrologues modernes qui s'attaquent à la mondiale, fait penser à un apprenti horloger qui voudrait comprendre le fonctionnement d'une montre en examinant une seule roue de son mécanisme.

Des observations serrées m'ont permis en effet de dégager les règles suivantes :

1° Le mécanisme céleste forme un tout absolument homogène qu'il ne convient pas de démonter. Le Ciel ne se débite pas en tranches et l'étude d'un phénomène unique n'a qu'une valeur intrinsèque tout à fait relative.

2° Le mécanisme céleste est composé de cycles (espaces de temps compris entre deux conjonctions de deux mêmes planètes) de longueurs différentes qui sont tous dépendants les uns des autres, le cycle le plus court agissant sur le cycle le plus long et vice-versa s'il y a lieu.

Donc, chaque cycle planétaire, indépendamment de sa propre influence, s'intègre avant tout dans un cycle supérieur et agit sur l'évolution des événements qui en découlent en jouant le rôle de « catalyseur » ou de « déclencheur ».

Réciproquement, lors d'une conjonction ou d'un aspect entre deux planètes relevant de cycles différents, le ou les cycles dans lesquels intervient la planète la plus rapide est influencé par la planète la plus lourde qui agit par sa propre nature.

En un mot, il y a interpénétration des cycles d'une façon absolue et le profil idéal de la courbe évolutive d'un cycle se trouve modifiée par les accidents des autres cycles.

3° Un cycle se rapporte à l'évolution de plusieurs faits similaires et simultanés qui peuvent se dérouler sur des plans différents. Cependant, le symbolisme des planètes en jeu reste prépondérant.

Une planète conserve toujours sa propre nature, mais elle peut symboliser différents aspects de cette nature dans les différents cycles où elle intervient.

4° La qualité céleste des planètes déterminantes d'un cycle joue un rôle important. L'influence qui domine ou l'idée qui triomphe est celle de la planète la plus forte (exaltation, maîtrise, etc.).

5° Les aspects entre deux planètes d'un même cycle ne paraissent avoir aucune valeur qualitative lorsqu'il s'agit de la propre évolution du cycle.

Ils la conservent au contraire lorsqu'il s'agit de déclenchements produits sur un cycle par des planètes étrangères à ce cycle. En quelque sorte, les cycles régleraient mutuellement leur évolution qualitative.

6° Les transmissions semblent rarement s'effectuer avant la formation exacte de l'aspect, mais au contraire simultanément et postérieurement. Avant, elles ne correspondent guère qu'à des événements précurseurs.

Telles sont les principales lois dégagées jusqu'ici. Leur développement nécessiterait un volume et, mieux que des théories, parleront quelques exemples.

En septembre 1947, je faisais parvenir à M. Volguine une étude importante sur les cycles planétaires que je croyais être le premier à publier.

Ma déception fut grande en apprenant que M. A. Barbault lui avait déjà communiqué un article sur le même sujet, paru dans les C. A. de juillet-août 1946 et dont je n'avais pas connaissance.

M. Volguine me demanda alors de remanier mon étude en développant certains aspects du problème qui ne paraissaient pas encore avoir été pris en considération par M. Barbault.

Mais je m'interdis absolument d'empiéter sur le terrain de ce dernier, à qui revient officiellement la paternité des interférences planétaires.

La surprise désagréable de se voir devancer dans une voie où l'on croyait être le premier, est largement compensée par le surcroit de certitude résultant de l'identité de deux conceptions qui s'ignoraient mutuellement.

Le problème des cycles planétaires offre de nombreuses possibilités d'étude qui sont loin d'être épuisées et, bien que m'occupant surtout d'astrologie mondiale, j'ai été amené, au courant de l'été 1946, à envisager une représentation graphique de l'évolution de la destinée individuelle en partant du rythme cyclique des planètes lourdes par rapport à une planète radicale, principalement le Soleil, dont on connaît l'importance.

Il est en effet hors de doute qu'une étude sérieuse d'Astrologie dite Judiciaire ne saurait négliger l'Astrologie mondiale qui détermine l'ambiance dans laquelle évolue l'Individu. On ne saurait étudier le comportement d'un être quelconque en négligeant son milieu. Et cette conception attire immédiatement l'attention de l'Astrologue sur la valeur des transits qui restent la seule méthode rationnelle permettant de prévoir les possibilités de réactions humaines en face de l'évolution collective.

Si la théorie des cycles et des interférences planétaires permet de déceler les tendances générales, les planètes, composantes de ces cycles et interférences, par leurs rapports avec le thème natal doivent logiquement régler les tendances particulières.

Et les déboires résultant parfois de l'emploi des transits ne doivent pas être imputés à la méthode, mais bien aux astrologues eux-mêmes qui ne savent pas (ou plus) l'employer correctement.

C'est pourquoi, aujourd'hui, je veux m'efforcer de montrer la valeur des transits pour l'emploi des pronostics.

J'ignore si un confrère a déjà fait un tel travail et s'il l'a rendu public, mais n'étant pas un mathématicien de bien grande valeur, je crois opportun de faire connaître une méthode qui me donne d'excellents résultats depuis plus d'un an et dont l'étude poussée pourra être entreprise par d'autres plus qualifiés que moi.

Cette représentation graphique évolutive pour tel ou tel domaine de la destinée présente l'avantage de pouvoir saisir d'un seul coup d'œil toute une vie humaine et de se rendre compte des tendances positives ou négatives d'une époque déterminée.

Elle ne nécessite d'autre part aucun calcul compliqué et, partant, ne demande que peu de temps.

Nous négligeons Pluton, dont l'influence est encore mal connue, et Neptune qui semble surtout agir sur le plan psychique, bien que certaines observations personnelles n'aient appris à le prendre également en considération pour la détermination des événements.

La « carcasse » de la courbe sera donc constituée par le profil du cycle Uranien : conjonction, sextile, carré, etc., jusqu'à la conjonction suivante, d'une durée de 84 ans.

Avec les aspects harmoniques ou positifs, le profil s'élève. Il descend avec les aspects négatifs ou dissonants. La conjonction peut être ou très fortement positive ou très fortement négative. On peut l'indiquer par une coupure de la courbe qui, d'une conjonction à l'autre, se présente sous l'aspect de la figure 1.

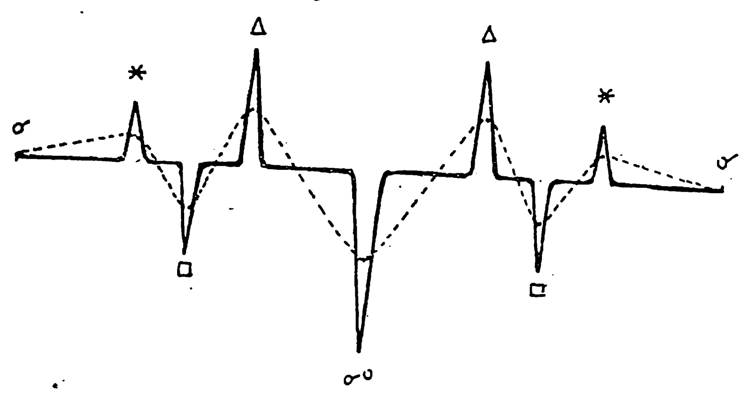


FIGURE 1

Mais une naissance peut correspondre à n'importe quel point de cette courbe, selon la distance Uranus-Planète radix, au moment où elle se produit.

Bien entendu, pour la construction, il faut tenir compte de la valeur des aspects. : le profil sera davantage modifié par un trigone que par un sextile ou par une opposition que par un carré.

Si l'on cherche une grande précision, rien n'empêche de faire intervenir les aspects mineurs.

Ensuite, on greffe sur le cycle uranien les cycles de Saturne et de Jupiter plus courts, puis on dessine une « résultante » qui représente l'évolution du domaine étudié.

Il faut naturellement tenir compte de la fréquence des transits. Un transit d'Uranus est théoriquement plus important qu'un transit de Saturne et l'influence de celui-ci est plus forte que celle de Jupiter (chez un adulte).

On peut obtenir un bon résultat en respectant la vitesse propre de chaque planète, c'est-à-dire qu'un carré d'Uranus devrait en principe correspondre à une accentuation de la courbe environ 8 fois plus grande que pour le même transit de Jupiter et 2 fois et demi plus grande que pour Saturne. Mais ceci est une question de bon sens et on peut faire varier ces proportions. C'est justement une étude mathématique à poursuivre : il est intéressant d'observer les variations du profil en raison des valeurs différentes attribuées à chaque planète.

D'autre part, connaissant une partie de la vie passée d'un individu, il semble possible de déterminer par ces variations quelle est la planète la plus influente (détermination pratique du Maître de la Nativité).

A priori, ce dernier facteur doit d'ailleurs être pris en considération pour la construction de la courbe : il arrive parfois que les transits de Saturne soient plus marquants que ceux d'Uranus. On modifiera alors les indices en conséquence.

En général, la courbe synthétique des transits sur le Soleil correspond le mieux à l'évolution générale d'une destinée.

Toutefois, on la consultera principalement pour la vitalité et la situation sociale. Il faut encore être prudent lorsque le soleil est en mauvaise position céleste.

La courbe construite sur Vénus donne l'évolution affective. On y trouve : aventures sentimentales, mariage, naissances, décès familiaux, divorces, etc. La courbe combinée avec Mars donne une idée de l'évolution du potentiel dynamique, de l'activité. Et ainsi de suite.

On pourra aussi tenir compte de la situation terrestre (position en maison) et de la maîtrise de la planète transitée.

Les maxima et minima ne correspondent pas toujours d'une façon très absolue aux événements effectifs, mais ils se rapportent toujours à un changement d'orientation psychique : la courbe monte-t-elle ? Optismisme. Aussitôt qu'elle descend on se décourage.

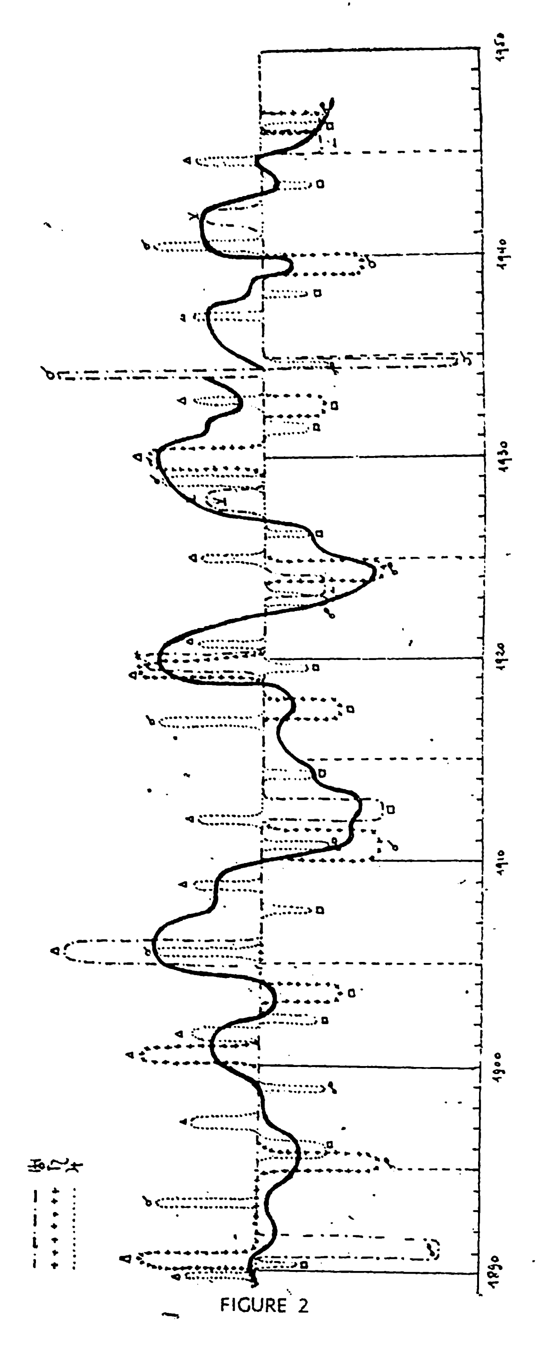


FIGURE 2

En construisant une courbe multiple avec les différentes planètes d'un thème natal, on peut imaginer de façon très précise ce que sera la vie d'un individu.

Et il semble que l'on puisse tirer de ces courbes une multitude de conclusions intéressantes.

Ainsi, on décèle immédiatement, selon qu'une naissance « accroche » le cycle uranien à tel ou tel moment, si le sujet aura une vie plus ou moins mouvementée : avec une venue au monde avant le carré évolutif avec le Soleil, le sujet aura à redouter un événement quelconque vers 25 ans, au moment de l'opposition, mais il pourra bénéficier des deux trigones. Le plus pénible sera pour le natif des environs du trigone évolutif parce qu'il subira successivement les effets de l'opposition dans l'adolescence, puis du carré involutif vers 35 ans, alors que le trigone évolutif ne lui aura donné que des possibilités généralement restreintes. Lors d'une naissance vers l'opposition, on pourra prévoir un changement important vers 42 ans, dû à la conjonction, etc...

Ce dernier cas est celui de l'exemple suivant qui représente la courbe synthétique des transits Uranus, Saturne, Jupiter sur le Soleil radix de Hitler (Fig. 2).

En pointillé, les courbes servant à la construction de la résultante figurée en gros trait plein.

Il va de soi que dans l'enfance et même une partie de l'adolescence, le profil doit être très atténué parce que les transits n'agissent pas encore comme sur un adulte.

La première descente importante contrôlable, vers 1903-1904, correspond au départ du domicile paternel. Hitler va travailler à Innsbrück. La courbe monte immédiatement. Il étudie l'architecture, puis décide de devenir artiste-peintre. Il a dû être plein d'ardeur, mais la descente s'amorce. Il devient soldat autrichien en 1909, et le minima de 1911-1913 le trouve à Vienne se débattant au milieu de mille difficultés : il échoue à un examen et doit renoncer à devenir artiste.

Il est volontaire en 1914. De légères blessures au début de la guerre. Fin 1915-16, la courbe remonte : il est nommé caporal. Mais le carré de Saturne, en 1917, le touche assez gravement : il est gazé. Il part alors à l'hôpital de Pasewalk et commence à s'intéresser à la politique : la courbe atteint un maximum en 1919-1920. La descente s'amorce à nouveau, ce sont les luttes politiques connues qui, avec le minimum de 1923-1924, le mènent à la prison de Landsberg. Pas pour longtemps parce que l'ascencion de la courbe reprend aussitôt ; il est libéré en 1925 et poursuit la lutte. La montée se précise : 1927, fondation de la N.S.D.A.P. ; 1928 fondation des S.A. ; 1929 fondation des S.S. Jusqu'en 1930-31, il connaît une popularité croissante.

Pourtant, les adversaires luttent. Le profil redescend. Il faut compter avec le communisme et le parti connaît une période critique. En 1932, échec aux élections pour la présidence de la République ; il est blessé par le chef communiste Max Holz, au cours d'un attentat.

Mais le tournant de sa vie est proche : Uranus conjoint Soleil natal en orbe de 1933 à 1935. C'est l'arrivée au pouvoir, puis l'affaire de la Sarre,l'Anschluss en 1937. La courbe est à un maximum. L'Europe tremble devant le dictateur.

En 1938-1939, le profil redescend : difficultés avec les démocraties, attentat de Munich. Et on peut avancer sans crainte que la déclaration de guerre de la France et de l'Angleterre lui causa une grosse contrariété, peut-être même une crise de découragement. Toutefois, il se reprend vite, le profil remonte en flèche. Ce sont les succès militaires constants jusqu'en 1942 où commence la dégringolade. Un dernier sursaut en 1944, l'espoir dans les armes secrètes, la contre-offensive de Von Rundstedt, puis en 1945, la chute...

N'est-ce pas là une représentation concrète des espoirs, des élans, des découragements, des déceptions, des succès et des revers que connu Hitler ? Et encore, il faut avouer que cette courbe est construite de façon très grossière.

Que chacun essaye sur son propre thème, et il sera édifié.

Le fin du fin consiste à procéder à une étude simultanée des cycles cosmiques mondiaux et d'un cycle individuel, de façon à déterminer les réactions personnelles en face des courants universels.

Ainsi, on observe que l'opposition Jupiter-Uranus de 1920-1921, essentiellement néfaste au peuple germanique (Uranus représentait alors l'Allemagne) joue harmonieusement sur le Soleil radix de Hitler (Uranus sextile puis Jupiter trigone Soleil) et créait en quelque sorte les circonstances déterminant son orientation politique. Avant la formation du grand trigone Uranus-Neptune 1937-1944, Uranus arrive à la conjonction de son Soleil radix. En 1941, Jupiter était conjoint à ce même Soleil lors de sa conjonction dans le ciel avec Uranus.

Le passage de Neptune ou demi-sextile de l'Asc de 1940 à 1942, au moment de son trigone avec Uranus, paraît également significatif.

De telles observations permettront peut-être l'explication des destinées remarquables ou extraordinaires, surtout en prenant en considération des facteurs horoscopiques plus personnels que le Soleil.

Mais ceci dépasse le cadre de cet article et il ne convient pas non plus de laisser errer son imagination.

Cet exposé ne prétend pas constituer une innovation. Il n'apporte rien de nouveau au point de vue théorique, mais en pratique, il permet l'exploration rapide de l'évolution d'une destinée dans le temps, recherche beaucoup plus longue et moins « parlante » si on l'effectue au moyen des directions.

Il est à souhaiter également qu'il attire l'attention sur la valeur réelle des transits que la plupart des astrologues modernes ne savent plus utiliser correctement.

Là encore, joue une question de cycles, d'interférences et de transmissions subtiles qui feront éventuellement l'objet d'un autre article.

Enfin, on peut encore peut-être tirer une conclusion.

L'influence des astres sur la vie humaine ne se manifeste pas seulement au moment des transits, mais elle est constante et paraît continue dans son évolution.

Étudier l'influence d'une planète errante sur un horoscope donné, en dehors de tout transit classique, reviendrait alors à tenir compte du dernier aspect formé et du prochain à intervenir.

D'une manière plus subtile, ce raisonnement aurait permis par exemple de prévoir le rôle important de l'Allemagne dans la crise qui a « résolu » le dernier trigone Uranus-Neptune, en se donnant la peine de remarquer que peu de temps avant sa formation, Uranus transitait sur le soleil natal de son dirigeant.

A. M.

Les Planètes des grands stratèges

Pour commencer, délibérons un peu : A quelles forces planétaires les grands maîtres de la guerre peuvent-ils bien devoir leur talent ? Certes, ni à Vénus, ni à Jupiter. Tout le monde, les non-astrologues y inclus, nous répondra à Mars... Bien sûr, ce dieu de la guerre préside psychologiquement aux forces de la volonté, indispensables aux chefs militaires aussi.

Pourtant, si un Mars vigoureux pourrait suffire aux maréchaux d'un Napoléon, aux Masséna, Kléber, Kellermann, etc..., qui, l'épée dans la poigne, foncèrent sur l'ennemi, ou à leurs confrères modernes, le chef lui-même a besoin d'autres qualités qui devraient se dessiner sur son horoscope. De quels dons s'agit-il ? Le « génie militaire », si souvent cité, nous dirige sur Mercure, le siège de l'intelligence. Evidemment, une certaine perspicacité doit présider à la conception des plans stratégiques, cependant quelques hommes exceptionnels, comme Frédéric II, Napoléon et Moltke, mis à part, les grands stratèges n'ont guère fait preuve d'une intelligence extraordinaire, il me semble.

Quel don particulier caractérise donc les dirigeants des batailles ? La fermeté de leurs décisions unie à une initiative hardie, leur esprit imperturbable, la maîtrise d'eux-mêmes quand les annonces de malheur les comblent. C'est à ces qualités qu'ils doivent leur « ascendant » sur leurs armées.

Si tel est le cas, quelle planète prête la fermeté ? Certainement **Saturne,** le grand antagoniste céleste de Mars parce qu'il freine les excès de ce moteur. Sa ténacité peut aller jusqu'à cette dureté qui, hélas, est inséparable du métier de stratège.

Ceci dit, on comprendra pourquoi j'ai concentré mon attention sur les aspects **Mars-Saturne** dans la petite collection de stratèges d'élite que j'ai pu former. Voici leur liste : Frédéric II, Nelson, French, Moltke, Gordon, Baden-Powell, Blücher, Wellington, Napoléon Ier, Foch, Ludendorf, Hindenburg et Mackensen. Certes, il y manque des noms célèbres, Joffre par exemple, mais peut-être une bonne douzaine nous permettra quand même d'observer les effets supposés des deux planètes.

Devinons un peu lequel des cinq aspects principaux (nous n'admettons pas les aspects mineurs de Kepler), pourrait avoir l'effet maximum ou minimum. D'après les règles, le Sextile devrait y jouer le moindre rôle, et tel est le cas. Il appartient à Hindenburg seul, et il est bien faible par son orbe. Cependant, Hindenburg, le vainqueur de Tannenberg, ne compte-t-il pas parmi les plus grands maîtres de la guerre ? En vérité, il manquait d'initiative personnelle jusqu'à un tel degré qu'il venait avec la régularité d'une montre à son bureau

(exactement à neuf heures, si j'ai bonne mémoire), même quand une bataille meurtrière et décisive fulminait depuis l'aube. Il était le type même du bureaucrate militaire, mais point un stratège. D'ailleurs, son horoscope entier est le plus pauvre en aspects de tout ce groupe.

Bien plus avantageux, le plus favorable même de tous les aspects Mars-Saturne devrait se révéler le **Trigone.** Ceci est exact pour quatre de nos cas. Mais ici une grande surprise nous attend, en vérité étonnante seulement pour les adorateurs de la Tradition. Cette dernière, on le sait, distingue nettement les « bons » des « mauvais » aspects, comme s'il s'agissait de brebis blanches ou noires. Eh bien, dans notre collection, le **Carré** se présente avec exactement la même fréquence (quatre) que le Trigone sans qu'il soit possible de le rendre responsable de malchances militaires. Le Carré est, en effet, commun à Nelson, Moltke et Mackensen, tandis que Foch et son adversaire Ludendorf jouissaient du « bon » Trigone. L'**Opposition,** qui compte parmi les mauvais aspects, se dessine dans les horoscopes de Frédéric II et du général French. La **Conjonction,** assez mauvaise d'après la Tradition, orne le thème de Blücher aussi bien que celui de Wellington avec lequel il se partageait le triomphe de Waterloo. On ne voit donc pas en quoi se distinguent les aspects salutaires des liaisons néfastes, eux tous favorisant les succès militaires.

Mais ne blâmons pas trop notre nourrice, la Tradition. Elle n'a pas tout à fait tort, elle exagère seulement. Dans d'autres domaines, les aspects de mauvais renom jouent en effet le rôle de la mauvaise fée. Si l'énergie se déploie vigoureusement et avec succès sous leur empire, elle le fait aux frais de la sympathie humaine, car une certaine rudesse et froideur se fait jour ici qui aliène les cœurs. En outre, la santé paie fréquemment les efforts, des maux d'estomac et à l'abdomen se manifestant assez régulièrement. Les sujets souffrent probablement d'un excès d'acide qui charge sur leurs manières et leur harmonie personnelle, nonobstant leur succès.

Pour revenir sur notre matériel d'étude et nos **treize** cas, **douze** sont marqués par un aspect Mars-Saturne, ce qui paraît bien satisfaisant comme résultat. Cependant, le cas ~~de~~ **Napoléon Ier,** qui porte le numéro 13, ne « colle » pas. Aucun aspect majeur ou mineur de Mars et Saturne n'explique son indiscutable génie militaire. Il est vrai que son Mars trône en Maison X, celle de la gloire et de la profession, qu'il envoie, en outre, un Sextile à Jupiter et un autre — probablement — à l'AS, mais ceci ne concerne plus notre thème des rapports Mars-Saturne. Voici donc une exception à notre règle.

D'autre part, celle-ci n'est pas exclusive, les aspects Mars-Saturne se trouvant régulièrement chez les grands militaires (à mentionner encore le maréchal Pétain, Goering et le général von Schleicher, liquidé par Hitler), mais aussi chez les civils doués d'une énergie militante. Voici quelques figures de la liste interminable : Savonarole, Laurent de Médicis et César Borgia, Livingstone et Lesseps, Svedenborg, Nietzsche et Steiner, Zola et Marx, Hitler et Goering, Bismarck et Churchill, Edison et Hugo Stinnes. On pourrait les grouper d'une façon plus impressionnante en confrontant, par exemple, les adversaires : Savonarole contre Laurent le Magnifique, Hitler et Goering unis contre Marx, von Schleicher et Churchill, mais ceci regarde un problème spécial. Les rayons Mars-Saturne créent des lutteurs persévérants, militaires ou non.

Enfin, il ne faut pas perdre de vue que de tels aspects caractérisent — selon les orbes que l'on admet — environ un quart ou un tiers de l'humanité qui donc doit être doué d'une volonté fort marquée. Von Klöckler (« Astrologie als Erfahrungswissenschaft »), a trouvé le Carré Mars-Saturne particulièrement chargé chez les assassins (plus de 30 %), tandis que les autres aspects sont peu accusés chez eux (4,55 %) et le Trigone pas du tout. Ce résultat, obtenu sur 91 cas, serait encore à vérifier sur un matériel plus étendu, mais, comme il correspond à la Tradition, on peut l'admettre provisoirement.

Il apparaît donc que la « collaboration » des deux « maléfiques » peut, dans des cas extrêmes où d'autres facteurs astraux (Mars en XII par exemple) entrent en jeu, s'avérer comme dangereusement asociale. Mais, d'une façon générale, la ferme résolution qui ne lâche guère prise, commune à tous ces angles, est un facteur social dont la portée, pour l'orientation professionnelle, n'échappera à personne. Notre humanité a besoin de « stratèges », de chefs, et les angles Mars-Saturne sont un des facteurs qui les créent par la volonté du Ciel.

H. BEER.

Le Thème du Général Leclerc

Le libérateur de Paris, qui périt carbonisé dans un accident d'avion le 28 novembre dernier, est né à Bellog-Saint-Léonard, Somme (long. : 11'30" E. ; lat. : 49°54' N.), le 28 novembre 1902, 20 heures. Les éléments de son thème sont :

MC........	7°57'	Bélier.	Lune.......	21°47'40"	Scorpion.
XI.........	17°01'	Taureau.	Mercure....	28°04'	Scorpion.
XII.........	28°08'	Gémeaux.	Vénus......	5°35'05"	Sagittaire.
Asc.........	0°43'	Lion.	Mars.......	19°42'	Vierge.
II...........	17°53'	Lion.	Jupiter.....	12°07'	Verseau.
III.........	9°07'	Vierge.	Saturne.....	24°19'	Capricorne.
Caput......	22°55'	Balance.	Uranus.....	20°33'	Sagittaire.
Part de Fort	16°51'	Cancer.	Neptune....	3°02'	Cancer R.
Soleil.......	5°39'44"	Sagittaire.	Pluton.....	18°52'	Gémeaux R.

Ce thème, qu'on doit ajouter à la série des horoscopes des grands stratèges dont parle M. Beer, est marqué par le trigone de Mars et de Saturne, meilleure configuration à ce point de vue. D'ailleurs, cette carte céleste, dans son ensemble, est exceptionnellement brillante et harmonieuse, sauf évidemment les dissonnances entre Mars, Uranus et Pluton qui constituent justement la cause astrale de cette mort tragique et soudaine, car Uranus, maître de la Maison de la Mort et astre de l'aviation, est dans le signe des grands voyages, tandis que Mars est en IIIe Maison, celle des déplacements.

SCRIBE.

Le Point-Miroir

M. K. Hitschler vient de terminer un ouvrage sur « Correspondances entre sons, couleurs et corps chimiques », et Les Cahiers Astrologiques *sont heureux d'en détacher ce chapitre.*

Les planètes en transit n'agissent pas seulement au lieu où elles se trouvent effectivement mais encore à un autre : le point-miroir.

Il n'est pas nécessaire d'insister sur l'importance de cette constatation. L'effet des transits planétaires ne peut s'expliquer que s'il est tenu compte de l'influence des planètes et luminaires à leur point-miroir. Ce point-miroir se trouve en reportant la distance en degrés qui sépare la planète en transit de la même planète radicale, de l'autre côté de cette dernière. Il semble donc qu'une planète en transit jette un rayon sur sa semblable dans l'horoscope et que ce rayon se réfléchit pour aboutir au point que nous avons jugé convenable d'appeler point-miroir.

Le système des points-miroir s'applique non seulement aux transits, mais encore à l'étude des relations entre deux thèmes ou deux individus ainsi qu'aux directions, c'est-à-dire qu'il correspond, dans ce dernier cas, aux directions converses. Pour étudier les relations entre deux personnes, il faut ajouter dans chaque thème les points-miroir d'un horoscope par rapport à l'autre. Les aspects formés, d'une part, dans chaque thème pris séparément en tenant compte de ces nouveaux éléments et, d'autre part, en superposant les deux thèmes, ainsi que les correspondances symboliques (1) des degrés occupés par les points-miroir, donnent une description exacte et détaillée des relations entre les deux personnes. Lorsque, par exemple, en comparant les thèmes de deux époux, un point-miroir vient se placer au 13e degré de la Balance, qui a pour correspondance symbolique « Un homme et une femme qui se séparent », ou si le point-miroir de Vénus, maître de la Balance, vient se placer à un 13e degré quelconque, un divorce ou une séparation menacent sérieusement l'union conjugale.

Si la comparaison de deux thèmes féminin et masculin fait ressortir le premier degré des Gémeaux, qui a pour correspondance symbolique « Deux hommes qui se tiennent par la main », ou le premier degré du Cancer : « Un homme et une femme se tenant par la main », ou le quinzième degré du Lion : « Deux mains liées par une poignée de mains au-dessus d'un homme et d'une femme se tenant par la main », ou le septième degré des Gémeaux : « Deux jeunes filles se tenant par la main », ou le huitième degré des Poissons : « Un homme et une femme chevauchant à pas lents », ou surtout le premier degré des Poissons : « Un homme et une femme debouts l'un contre l'autre n'ont qu'une seule tête », c'est-à-dire tous degrés d'union, un mariage ou une liaison est probable.

Voici, par exemple, les thèmes de deux époux qui montrent l'importance des points-miroir d'un thème par rapport à l'autre (Fig. 1, l'époux ;

(*) Vous les trouverez dans « Les Correspondances symboliques des degrés du Zodiaque », d'André Costesèque, Ed. des « Cahiers Astrologiques », Nico et dans « Les 360 degrés du Zodiaque », de Janduz, Ed. Niclaus, Paris.

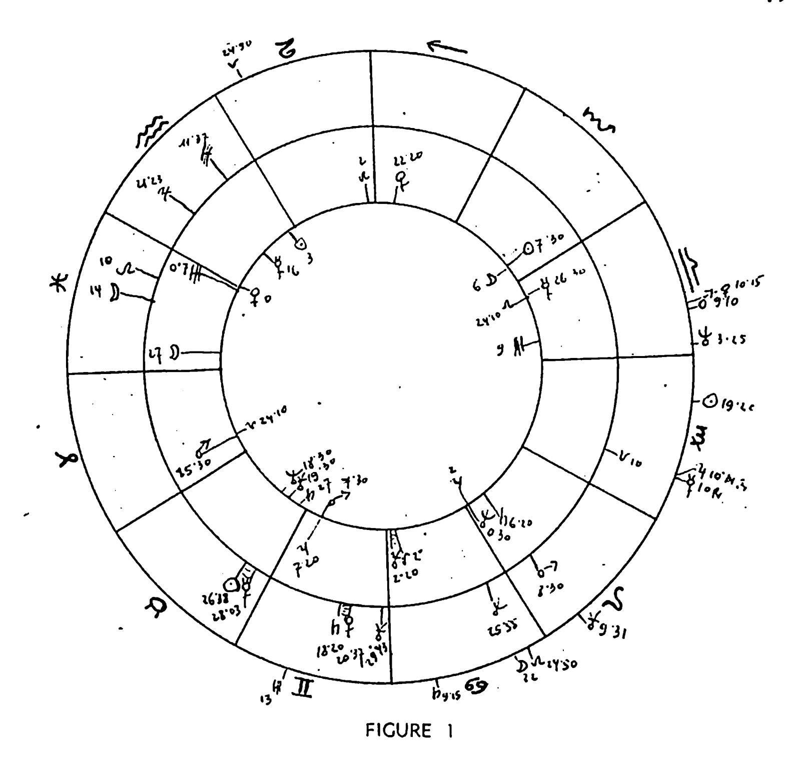


FIGURE 1

Premier cercle : Thème de l'époux. — Cercle intérieur : Points-miroir avec l'épouse. — A l'intérieur : Points-miroir du jour de l'assassinat. — A l'extérieur : Jour de l'assassinat.

fig. 2, l'épouse). Les heures de naissance ne sont pas connues. L'époux, dessinateur et doué pour la peinture, au cours d'une discussion conjugale, tua sa femme avec une clé-outil le matin du 12 septembre 1944 et, afin de dissimuler son crime, la coupa en morceaux avec une hache et une scie. L'épouse servait de modèle au peintre et commettait de nombreuses infidélités.

1° Le point-miroir de Mars de l'époux, à 25°30' du Bélier fait une conjonction avec Saturne, un carré avec Uranus et un carré avec Neptune de l'épouse.

2° Le point-miroir de Jupiter de l'époux, à 7°20' des Gémeaux, fait un carré avec la Lune, un quinconce avec Jupiter, un demi-carré avec Neptune, un sesqui-carré avec Uranus de l'épouse.

3° Le point-miroir de Neptune de l'époux, à 0°30' du Lion, fait un carré avec Jupiter, un aspect de 108° avec Mars (2), un carré avec Saturne, un quinconce avec la Lune, un sesqui-carré avec le Soleil de l'épouse.

(2) Les aspects de 108° sont aussi maléfiques que les carrés.

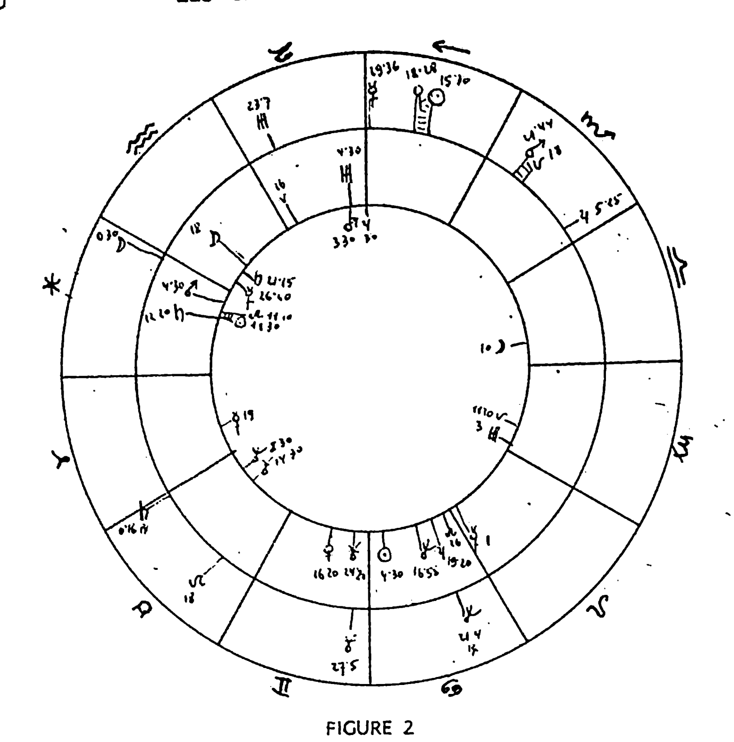


FIGURE 2

Premier cercle : Thème de l'épouse. — Cercle intérieur : Points-miroir avec l'époux. — A l'intérieur : Points-miroir du jour de l'assassinat.

4° Le point-miroir de Saturne de l'époux, à 6°20' du Lion, fait un carré avec Jupiter, un carré avec Saturne, un aspect de 108° avec Mars, un sesqui-carré avec Vénus de l'épouse.

5° Le point-miroir de Mercure de l'époux, à 26°30' de la Balance, fait une opposition avec Saturne, un sextil avec Mercure, un carré avec Uranus, un trigone avec la Lune, un carré avec Neptune, un trigone avec Pluton de l'épouse.

6° Le point-miroir du Soleil de l'époux, à 7°30' du Scorpion, fait une conjonction avec Jupiter, une opposition avec Saturne, un trigone avec la Lune, un aspect de 108° avec Neptune de l'épouse.

7° Le point-miroir de Vénus de l'époux, à 22°20' du Sagittaire, fait une conjonction avec Vénus-Soleil, un demi-carré avec Jupiter de l'épouse.

8° Le point-miroir d'Uranus de l'époux, à 0°7' des Poissons, fait une conjonction avec la Lune, un sextil avec Mercure, un trigone avec Jupiter, un sextil avec Saturne, un trigone avec Pluton de l'épouse.

9° Le point-miroir de la Lune de l'époux, à 27° des Poissons, fait un sextil avec Uranus, un carré avec Mercure, un trigone avec Mars, un carré avec Pluton de l'épouse.

1° Le point-miroir de Vénus de l'épouse, à 16°20' des Gémeaux, fait une conjonction avec Saturne-Vénus, un carré avec la Lune, un trigone avec Jupiter-Uranus de l'époux.

2° Le point-miroir du Soleil de l'épouse, à 4°30' du Cancer, fait une conjonction avec Pluton, un aspect de 108° avec la Lune, un aspect de 144° avec Uranus de l'époux.

3° Le point-miroir de Jupiter de l'épouse, à 19°20' du Cancer, fait un trigone avec la Lune, un quinconce avec Jupiter de l'époux.

4° Le point-miroir de Mercure, à 1° du Lion, fait une conjonction avec Mars, un sextil avec Mercure-Soleil, un sesqui-carré avec la Lune de l'époux.

5° Le point-miroir d'Uranus, à 4°30' du Capricorne, fait un aspect de 144° avec Mercure, un demi-carré avec Jupiter de l'époux.

6° Le point-miroir de la Lune, à 18° du Verseau, fait une conjonction avec Jupiter-Uranus, un trigone avec Saturne-Vénus de l'époux.

7° Le point-miroir de Mars, à 4°30' des Poissons, fait un aspect de 108° avec Saturne-Vénus de l'époux.

8° Le point-miroir de Saturne, à 12°20' des Poissons, fait une conjonction avec la Lune, un carré avec Saturne-Vénus, un aspect de 108° avec Pluton de l'époux.

Si nous étudions chaque thème séparément et traçons les aspects entre points-miroir et planètes radicales, nous trouvons les relations des époux révélées principalement par :

a) *Chez l'époux :* Le point-miroir de Mars en carré avec Neptune, le point-miroir de Jupiter en aspect de 108° avec Jupiter, le point-miroir de Jupiter en carré avec les nœuds lunaires, le point-miroir de Saturne en conjonction avec Mars et en opposition avec Uranus, le point-miroir de Saturne en demi-carré avec Saturne-Vénus, le point-miroir de Mercure en carré avec Neptune et en demi-carré avec le nœud lunaire descendant, en sesqui-carré avec le nœud lunaire ascendant, le point-miroir du Soleil en carré avec Uranus et en carré avec Mars, le point-miroir du Soleil en sesqui-carré avec Saturne-Vénus, le point-miroir de Vénus en conjonction avec Saturne-Vénus, le point-miroir de Vénus en sesqui-carré avec Mars.

Les images des degrés donnent : 22° du Sagittaire par le point-miroir de Vénus : « Deux hommes qui se percent mutuellement de leur glaive » (degré criminel).

22° du Taureau par le point-miroir de Vénus : « Trois hommes qui se tiennent par la main » (degré d'union).

1° du Lion par le point-miroir de Neptune : « Un homme montre une tête de lion coupée. »

1° des Poissons par le point-miroir d'Uranus et de Neptune : « Un homme et une femme debout l'un contre l'autre n'ont qu'une seule tête » (degré d'union).

1° du Verseau par le point-miroir d'Uranus et de Neptune : « Deux épées croisées ».

1° du Scorpion par le point-miroir d'Uranus : « Un homme tenant un dard à la main » (Costesèque).

8° des Poissons par le point-miroir de Jupiter : « Un homme et une femme chevauchant à pas lents » (degré d'union).

3° du Cancer par le point-miroir de Pluton : « Deux hommes debout devant deux femmes assises » (degré de passions dangereuses et d'infidélités).

6° du Verseau par le point-miroir de Saturne : « Un homme jouant avec des baguettes » (degré de peinture).

7° du Verseau par le point-miroir de Saturne : « Un homme à l'allure énergique ayant tiré son épée du fourreau en transperce une cible faite d'une poupée molle. »

6° du Lion par le point-miroir de Saturne : « Un homme tenant de la main droite un glaive nu. »

7° du Capricorne par le point-miroir de Saturne : « Dans un intérieur sombre, deux hommes et une femme sont en conciliabule et, devant eux, sont posés de petites statuettes et un cœur percé de clous » (degré d'attachement dangereux).

26° des Gémeaux par le point-miroir de Mercure : « Deux chiens qui se mordent » (degré de dispute).

7° de la Balance par le point-miroir de Saturne (exaltation) : « Un gros oiseau noir aux pattes griffues d'où le sang dégoutte. »

23° des Poissons par le point-miroir de Vénus (exaltation) : « Un homme regarde deux poignards » (degré homicide).

b) *Chez l'épouse :* Le point-miroir de Vénus fait une conjonction avec Vénus-Soleil, un aspect de 108° avec la Lune ; le point-miroir du Soleil une opposition avec Mercure, un demi-carré avec le nœud lunaire ascendant, un sesqui-carré avec le nœud lunaire descendant et Mars ; le point-miroir de Jupiter, une opposition avec Uranus, une conjonction avec Neptune, un aspect de 108° avec Jupiter, un sesqui-carré avec la Lune ; le point-miroir de Mercure, un carré avec Jupiter, un aspect de 108° avec le nœud lunaire descendant et Mars, un carré avec Saturne, un sesqui-carré avec Soleil-Vénus ; le point-miroir d'Uranus, un demi-carré avec le nœud lunaire descendant et Mars ; le point-miroir de la Lune, un carré avec le nœud lunaire descendant et Mars, un aspect de 108° avec Jupiter, un carré avec le nœud lunaire ascendant ; le point-miroir de Mars, un aspect de 108° avec le nœud lunaire descendant, un demi-carré avec Uranus, un sesqui-carré avec Neptune ; le point-miroir de Saturne, un carré avec le Soleil, un demi-carré avec Saturne.

L'union avec cet homme se révèle donc particulièrement dangereuse pour elle. Nous trouvons, en outre, les images des degrés suivants :

5° du Bélier par le point-miroir de Mars et du Soleil : « Deux hommes, l'un fendant du bois avec une *hache*, l'autre... »

5° du Scorpion par le point-miroir de Mars : « ...Un gnome sans jambes, l'air radieux, agite une *hache* comme pour s'associer aux méfaits de la tempête » (degré de destruction).

12° du Verseau par le point-miroir de Saturne : « Un homme armé frappant un roi. »

13° du Capricorne par le point-miroir de Saturne : « Un homme portant sur ses épaules un bouc égorgé » (degré criminel).

16° de la Balance par le point-miroir de Vénus : « Deux cœurs ailés » (degré d'union volage).

1° du Lion par le point-miroir de Mercure : Voir plus haut.

17° des Gémeaux par le point-miroir de Vénus : « Un homme sans mains... »

5° du Cancer par le point-miroir du Soleil : « ...Une jeune fille attend son amoureux qui s'enfuit sans être vu » (degré d'infidélité).

20° du Sagittaire par le point-miroir de Jupiter : « Trois hommes se promenant les bras entrelacés » (degré d'union).

21° des Poissons par le point-miroir de Jupiter : « Deux hommes qui s'entrepoignardent ».

1° des Gémeaux par le point-miroir de Mercure : « Deux hommes qui se tiennent par la main » (degré d'union).

5° du Verseau par le point-miroir d'Uranus : « Une femme nue..., autour d'elle, épars, des pinceaux, une palette et divers outils de sculpteur » (degré de peinture).

5° du Scorpion par Uranus (exaltation) : Voir plus haut.

Chez les deux époux, nous trouvons donc la tête coupée de 1° du Lion et le gnome sans jambes et armé d'une hache de 5° du Scorpion.

Le crime fut dévoilé par la découverte dans un égoût d'une jambe de la femme assassinée.

Examinons maintenant les points-miroir du jour du crime.

Chez l'époux, nous trouvons le point-miroir de Vénus conjoint au point-miroir conjugal d'Uranus, le point-miroir de Saturne conjoint au Soleil-Mercure, le point-miroir de Mars conjoint au point-miroir conjugal de Jupiter, le point-miroir de Jupiter en conjonction avec les points-miroir conjuguaux de Neptune et Saturne et en carré avec le point-miroir conjugal du Soleil. Le point-miroir d'Uranus en sesqui-carré avec le Soleil, le point-miroir de la Lune en conjonction avec le point-miroir conjugal du Soleil, le point-miroir du Soleil conjoint par antice au Soleil.

Nous trouvons, en outre, chez l'époux les images suivantes :

1° du Taureau par le point-miroir de Vénus : « Une femme... tient une épée dont la pointe s'enfonce dans le sable, tandis qu'un athlète, tenant un taureau par les cornes, le terrasse avec élégance. »

1° de la Balance par le point-miroir de Vénus : « ...Un homme s'avance ayant un pistolet dans chaque main, sans voir qu'il est suivi par un autre homme, sabre au clair » (degré d'attaque inconsidérée).

19° du Scorpion par le point-miroir d'Uranus (exaltation) : « ...Un homme ayant à côté de lui un stylet et une cravache... »

20° du Taureau par le point-miroir de Pluton : « ...Deux chiens qui se mordent. »

8° du Bélier par le point-miroir de Mars : « Un homme en colère..., un poignard à la main... »

2° du Sagittaire par le point-miroir de Jupiter : « Un homme est debout, sabre au clair... »

8° de la Balance par le point-miroir d'Uranus : « Un homme brandissant un glaive nu » (Costesèque).

Chez l'épouse, nous trouvons le point-miroir de Mercure en carré avec Uranus et en aspect de 108° avec Mercure, en carré avec les points-miroir conjugaux de Neptune et Jupiter, en carré avec Neptune, en demi-carré avec le point-miroir conjugal de Mars, le point-miroir de Neptune opposé à Jupiter, le point-miroir d'Uranus opposé à la Lune et au point-miroir conjugal de Mars, en demi-carré avec les points-miroirs conjugaux de Neptune et Jupiter, le point-miroir de Mars conjoint au point-miroir conjugal d'Uranus et en opposition avec le point-miroir conjugal du Soleil et en conjonction par antice avec Pluton, le point-miroir de Saturne conjoint au point-miroir conjugal de la Lune et en carré avec Mars, le point-miroir du Soleil conjoint au point-miroir conjugal de Saturne et en carré avec le Soleil.

Nous trouvons, en outre, les images suivantes :

20° de la Vierge par le point-miroir de Mercure : « Deux hommes se battent à l'épée... »

15° du Capricorne par le point-miroir de Pluton : « ...Un homme debout, un mouton sur les épaules, mi-sacrificateur, mi-boucher. »

30° du Sagittaire par le point-miroir de Jupiter : « Un homme brandissant un marteau » (Costesèque).

4° du Capricorne par le point-miroir de Mars : « Les deux clés du monde divin. » (On se souvient que l'époux tua sa femme au moyen d'une clé-outil. Cette clé se trouve encore bien marquée par le point-

miroir conjugal d'Uranus à 4°30 du Capricorne opposé au point-miroir conjugal du Soleil à 4°30 du Cancer).

22° du Verseau par le point-miroir de Saturne : « Un homme coupant avec une hache les pieds et les mains d'un autre homme » (Costesèque). Ce degré marque avec clarté le crime.

11° du Bélier par le point-miroir du Soleil (exaltation) : « Une femme debout, tenant de la main droite une clé » (Costesèque). Nous retrouvons ici la clé.

Nous espérons avoir démontré par cet exemple :

a) Que les positions-miroir des planètes en transit permettent de déterminer, soit par leurs aspects, soit par les degrés occupés, les influences touchant un individu à une certaine date.

Les aspects montreront les influences bénéfiques ou maléfiques, selon les cas, et les degrés préciseront les circonstances de ces événements. Ces aspects et ces degrés étant à une même date différents pour chaque individu, il est ainsi très agréable de retrouver toute la richesse des événements pouvant toucher, un même jour, la multitude humaine.

b) Que les positions-miroir entre deux thèmes permettent de déterminer, soit par les aspects, soit par les degrés occupés, les relations entre deux personnes avec une grande abondance de détails.

K. HITSCHLER.

Le Thème de la Grande-Bretagne

Dans l'*American Astrology Magazine* (édité par Paul G. Clancy, New-York), Charles A. Jayne junior a publié, dans le numéro d'avril 1947, une belle étude sur l'astrologie mondiale, en examinant notamment la question de savoir quelle est, parmi les différentes cartes célestes, celle qui, actuellement, est vraiment fondamentale pour la Grande-Bretagne. Comme tous les articles de cette revue sont « copyrighted », nous ne pouvons que résumer et commenter les vues de l'auteur.

Pour établir des pronostics en astrologie mondiale il faut mettre en œuvre un nombre plus ou moins grand de cartes correspondant aux principaux événements historiques et procéder par recoupements, mais il importe avant tout de discerner laquelle entre ces cartes est, à l'heure présente, vraiment efficiente pour le pays envisagé. Cette question est particulièrement compliquée pour les grandes puissances, dont l'histoire est riche en péripéties et en tournants décisifs.

Ainsi Jayne se trouve amené à examiner et à discuter les différentes cartes de la Grande-Bretagne utilisées en astrologie mondiale. Dans les manuels de l'astrologie mondiale et dans les revues techniques on trouve, en effet, plusieurs thèmes de la Grande-Bretagne, mais qui, en réalité, se rapportent à des entités distinctes : Royaume-Uni, Commonwealth, Empire.

ROYAUME-UNI

La carte la plus ancienne est celle du début du règne de Guillaume le Conquérant, dressée pour le 25 décembre 1066, et que certains astrologues considèrent comme la carte fondamentale de la Grande-Bretagne. Voici, d'après G.-B. de Surany (*Manuel d'Astrologie Mondiale*, p. 163), le thème établi pour Londres, le 25 décembre 1066, midi (M.G.) :

M.C..........	9°	Capricorne.	As..........	22°	Bélier.
XI..........	28°	Capricorne.	II..........	0°	Gémeaux.
XII..........	27°	Verseau.	III..........	21°	Gémeaux.
Soleil.......	9°48'	Capricorne.	Jupiter.....	R. 9°30'	Vierge.
Lune.......	29°	Poissons.	Saturne.....	R. 12°	Vierge.
Mercure....	16°30'	Capricorne.	Uranus.....	28°30'	Sagittaire.
Vénus......	29°54'	Capricorne.	Neptune....	R. 22°	Taureau.
Mars.......	8°24'	Verseau.	Pluton......	21°	Poissons.

La victoire de Guillaume le Conquérant sur le roi Harold, défait et tué dans la bataille de Hastings, fut en effet un événement capital dans l'histoire de l'Angleterre, car elle marqua la fusion des Normands avec les Anglo-Saxons, tout en instaurant la dynastie normande.

Cette date marque certainement un tournant décisif dans l'évolution de l'Angleterre, mais est-ce que ce thème est encore valable de nos jours ? On peut en douter, et certains astrologues anglais considèrent par contre le thème de la proclamation du Royaume-Uni de Grande-Bretagne, Londres, le 1er janvier 1801, 0 h. (M.G.), comme étant encore efficient à l'époque

actuelle. Nous empruntons de nouveau au *Manuel d'Astrologie Mondiale*, de G.-B. de Surany, les éléments de ce thème :

M.C.	9°	Cancer.	As.	7°	Balance.
XI	15°	Lion.	II	2°	Scorpion.
XII	14°	Vierge.	III	3°	Sagittaire.
Soleil	10°20'	Capricorne.	Jupiter	R. 1°50'	Lion.
Lune	19°30'	Cancer.	Saturne	R. 23°15'	Lion.
Mercure	17°30'	Sagittaire.	Uranus	R. 2°15'	Balance.
Vénus	16°30'	Verseau.	Neptune	18°40'	Scorpion.
Mars	11°50'	Taureau.	Pluton	4°	Poissons.

C'est le 1er janvier 1801 qu'eut lieu la réunion de l'Irlande à l'Angleterre, au Pays de Galles et à l'Ecosse pour former le Royaume-Uni de Grande-Bretagne. englobant toutes les îles britanniques.

Mais en se basant sur des considérations historiques, Jayne estime que ce thème est moins valable que celui de 1066. En effet, jusqu'en 1280, l'Angleterre, le Pays de Galles, l'Ecosse et l'Irlande furent des Etats séparés. Ce ne fut qu'en 1282-83 que le Pays de Galles fut forcé à s'unir à l'Angleterre, première étape vers le Royaume-Uni. La seconde étape fut l'union de l'Ecosse à l'Angleterre et au Pays de Galles, qui devint effective le 1er mai 1707. L'étape finale fut l'incorporation de l'Irlande, le 1er janvier 1801.

La carte du 1er janvier 1801 n'était certainement valable que jusqu'en 1920, c'est-à-dire jusqu'au moment où l'Irlande, en prenant le nom d'Eire, se sépara complètement de l'Angleterre. Et encore notre auteur estime qu'en raison des différences culturelles et ethniques, aussi bien qu'à cause des dissentiments profonds existant entre l'Irlande et l'Angleterre le thème du 1er janvier 1801 n'avait pas une grande valeur pratique.

Il opine d'autre part que la logique des faits devrait faire admettre le 1er mai 1707 comme date de la création du Royaume-Uni. Ce fut à cette date que l'union de l'Ecosse avec l'Angleterre devint effective, pour former un seul royaume — la Grande-Bretagne — sous la même dynastie et sous un parlement unique.

COMMONWEALTH

Le Royaume-Uni de Grande-Bretagne, tout en formant le noyau du British Commonwealth et de l'Empire, ne constitue en réalité qu'une partie de ces grandes entités essentiellement internationales.

Le British Commonwealth of Nations, en réunissant les différents Dominions au Royaume-Uni, devint à son tour le noyau de l'Empire. Le Canada, à la date du 1er juillet 1867, devint le premier Dominion, et, le 1er janvier 1901, l'Australie fut placée sous la suzeraineté de l'Angleterre. Plus tard, ce fut le tour de la Nouvelle-Zélande et de l'Union Sud-Africaine (1910).

Jayne est pourtant d'avis que si importants que ces thèmes puissent être pour les pays respectifs, ils ne révèlent pourtant pas la vie et l'activité politiques du Commonwealth, qui ne commencèrent à se manifester qu'à une date plus récente. Ce fut notamment après la première guerre mondiale que des tendances d'émancipation politique se firent jour, et après de longues tractations, dont 1926 marque une étape importante, le Statut de Westminster fixa, le 11 décembre 1931, la charte du Commonwealth. Voici l'état du ciel à ce jour :

Soleil	18°	Sagittaire.	Jupiter	R. 23°	Lion.
Lune	9°	Capricorne.	Saturne	21°	Capricorne.
Mercure	6°	Capricorne.	Uranus	R. 15°	Bélier.
Vénus	12°	Capricorne.	Neptune	8°	Vierge.
Mars	1°	Capricorne.	Pluton	21°	Cancer.

Le trigone entre le Soleil, Uranus et Jupiter, en signes ignés, met en évidence qu'il s'agit d'une association librement conclue et révocable à volonté.

EMPIRE

Existe-t-il une carte qui soit caractéristique pour l'Empire, dont l'Inde, avec sa population de 400 millions d'habitants, formait jusqu'à présent la partie la plus importante ?

Jayne trouve qu'il est réellement très difficile de répondre à cette question. La British East India Company date de 1601, la bataille décisive de Plassey a eu lieu en 1757, la fameuse « Révolte » survint en 1857, et le 1er novembre 1858, l'Inde fut rattachée à la couronne d'Angleterre.

Voici les positions planétaires au 1er novembre 1858 :

Soleil.......	9°	Scorpion.	Jupiter.....	21°	Gémeaux.
Lune.......	19°	Vierge.	Saturne.....	12°	Lion.
Mercure....	10°	Scorpion.	Uranus.....	2°	Gémeaux.
Vénus......	21°	Sagittaire.	Neptune....	22°	Poissons.
Mars.......	21°	Capricorne.	Pluton......	6°	Taureau.

Le Soleil en Scorpion, en carré de Saturne et opposé à Pluton, indique la rigueur du régime imposé par les Britanniques aux Indes. Quoique des cartes ultérieures aient complété et modifié celle de 1858 — notamment celle du 2 août 1935 — Jayne estime que le thème de 1858 fût l'un des plus essentiels.

A titre documentaire, signalons encore, d'après G.-B. de Surany, le thème de la proclamation de l'Empire : Londres, le 1er mai 1876, 10 h. (G.M.T.) — date à laquelle la reine Victoria prend le titre d'Impératrice des Indes — dont voici les éléments :

M.C.........	10°30'	Bélier.	As..........	3°40'	Lion.
XI..........	20°	Taureau.	II..........	20°	Lion.
XII.........	1°	Cancer.	III.........	12°	Vierge.
Soleil.......	11°23'	Taureau.	Jupiter.....	29° 8'	Scorpion.
Lune.......	18° 8'	Lion.	Saturne.....	6°17'	Poissons.
Mercure....	21°37'	Taureau.	Uranus.....	15°55'	Lion.
Vénus......	26°43'	Gémeaux.	Neptune....	3° 4'	Taureau.
Mars.......	13°27'	Gémeaux.	Pluton......	22°45'	Taureau.

Mais quelque vaste que soit l'Inde (et à l'heure actuelle on ignore encore dans quelle voie elle s'engagera à l'avenir), elle n'est pas tout l'Empire, et d'autres parties en sont répandues à travers le monde, de sorte que la logique des faits exige une carte fondamentale qui soit commune à la fois au Royaume-Uni, au Commonwealth of Nations et à l'Empire, qui se compose d'une multitude de colonies, de protectorats, de condominions et de mandats.

CARTE FONDAMENTALE DE LA GRANDE-BRETAGNE

En premier lieu la question se pose : Quel facteur synthétise effectivement ces trois éléments constitutifs de la Grande-Bretagne ?

L'auteur américain estime que c'est la monarchie qui contribue essentiellement à l'intégrité de la Grande-Bretagne et, qu'au point de vue astrologique, la date à laquelle furent établis les principes réglant les rapports de la Couronne avec le Parlement est d'une importance capitale, étant donné que c'est le Parlement britannique duquel émane effectivement tout le pouvoir. Dans cet ordre d'idées, Jayne considère l'état du ciel au *28 janvier 1689* comme la carte fondamentale de la Grande-Bretagne, car ce fut à cette date que le Parlement déclara la vacance du trône et confia la succession à Guillaume d'Orange, tout en promulguant la « Declaration of

rights ». Ce fut l'acte qui instaura le régime de la monarchie constitutionnelle en Grande-Bretagne.

Voici les positions planétaires à midi du 28 janvier 1689, calculées d'après les tables de K. Schoch :

Soleil.......	9°,3	Verseau.	Jupiter.....	9°,3	Verseau.
Lune.......	11°,1	Taureau.	Saturne.....	6°,6	Scorpion.
Mercure....	22°,1	Capricorne.	Uranus.....	18°,8	Taureau.
Vénus......	14°,4	Poissons.	Neptune....	9°,5	Poissons.
Mars.......	19°,5	Sagittaire.	Pluton......	24°,2	Cancer.

L'élément le plus saillant de cette carte est la conjonction étroite du Soleil avec Jupiter. En second lieu, on remarque le grand nombre de conjonctions, d'oppositions et de carrés ; seuls Mars et Uranus ne sont ni conjoints, ni opposés à aucune autre planète, mais forment entre eux un quinconce. Ces configurations révèlent un potentiel violent, dont les tensions sont heureusement contrebalancées pour le rendre aussi consistant que dynamique.

La conjonction du Soleil avec Jupiter indique l'expansion phénoménale de l'Empire britannique, et c'est, en effet, à partir de 1689 que date son essor prodigieux.

Saturne en maison X solaire annonce l'ambition et l'impérialisme de la Grande-Bretagne, ainsi que les obstacles qu'elle rencontrait.

Le carré du Soleil avec Uranus marque le caractère révolutionnaire du changement survenu dans le pouvoir de 1689, comme telle est aussi la signification de l'opposition de Saturne avec Uranus.

La conjonction Vénus-Neptune dans les Poissons (domicile de Neptune et exaltation de Vénus), dans la 2e maison solaire semble être l'indice de la grande prospérité de la Grande-Bretagne comme la plus grande puissance maritime.

Nous ne pouvons résumer tous les commentaires que l'analyse de la carte du 28 janvier 1689 et sa comparaison avec d'autres thèmes mondiaux et individuels ont suggérés à notre auteur, mais nous recommandons vivement aux amateurs de l'astrologie mondiale d'en faire eux-mêmes une étude approfondie.

Tout instructif que puisse être l'examen des aspects majeurs entre les principales planètes dans un thème mondial, Jayne recommande *in fine* de sa belle étude de toujours considérer le Soleil comme le point de repère le plus important.

Ernest HENTGES.

L'Astrologie est-elle une Science ?

« Vous n'êtes pas scientifique, vous ignorez la logique. » Telle est l'attaque capitale lancée par le savant contre l'astrologue. Est-ce une attaque justifiée, ou est-ce seulement une parole répétant un « on dit » ? La réponse est d'importance, car, de cette réponse, dépend l'acceptation ou le rejet de l'Astrologie ; il ne peut être question de croyance. Ou bien, l'Astrologie est une science, et conserve toute sa valeur, ou bien, elle n'est pas scientifique et, par conséquent, n'est pas digne de figurer au rang des connaissances humaines.

Pour cela, j'ouvre un manuel classique et officiel de Logique : « La Philosophie au baccalauréat, par Palhories », et je place l'Astrologie en face des règles rigoureuses de cette logique.

Qu'est-ce une science ?

« La science est un effort pour comprendre, c'est-à-dire pour réduire à l'unité stable de la loi la fuyante complexité des faits » (1). L'esprit en présence de la complexité même de la nature s'efforce d'y découvrir des relations logiques et constantes afin de maîtriser les phénomènes s'y rattachant, puis d'utiliser ces derniers.

Toute science, quelle qu'elle soit, est définie par son objet et sa méthode.

Une science et son objet.

L'objet d'une science est l'étude d'une série de phénomènes afin de « déterminer la cause immédiate des faits particuliers ». Les sciences mathématiques, par exemple ont pour objet : l'étude « de la grandeur mesurable, c'est-à-dire de la quantité envisagée sous forme de nombres et de figures » (2). L'objet de la psychologie est l'étude des faits de conscience, etc. L'objet de l'Astrologie devient alors l'étude des corerspondances existant entre le rythme astral et, d'une part, la vie individuelle, d'autre part, la vie collective, sur notre Planète, Terre.

Une science et sa méthode.

Il n'est pas question de considérer la méthode des sciences mathématiques : celles-ci sont devenues une spéculation dans l'abstrait. Examinons, plutôt, les sciences expérimentales qui demeurent étroitement liées au monde sensible. Pour cela, reportons-nous à ce traité officiel de Logique et cherchons si un parallèle authentique peut être établi entre la méthode des sciences expérimentales et celle de l'Astrologie.

---

(1) Manuel cité, page 39.

(2) Manuel cité, page 76.

La méthode des sciences expérimentales repose sur quatre opérations capitales :

l'observation
l'hypothèse
l'expérimentation
l'induction.

L'observation réside dans l'examen des faits. Le savant examine la nature, s'efforce d'isoler un fait ou plusieurs faits apparemment semblables, puis d'en déterminer la mesure. Un fait nouveau, non expliqué jusqu'alors, frappe l'attention d'un savant ; celui-ci va le préciser, le mesurer : c'est l'observation. En Astrologie, depuis des centaines de siècles, les quatre saisons se succèdent chaque année dans le même ordre : Printemps, Eté, Automne et Hiver, alors que le Soleil parcourt le même trajet zodiacal. Un fait entre d'autres, et, l'Astrologie va s'efforcer de l'isoler pour l'observer avec :

attention et curiosité
patience et prudence
impartialité, objectivité et méthode.

L'hypothèse est une explication provisoire. Son utilité est incontestable, car elle est le point de départ de la découverte. L'Astrologie est basée sur l'hypothèse suivante :

Tout ce qui est en haut est comme ce qui est en bas.

Tout ce qui est en bas est comme ce qui est en haut, ou hypothèse d'Hermès.

Nous savons qu'une hypothèse scientifique doit être :

vérifiable
conforme aux faits
simple et naturelle.

L'hypothèse sur laquelle repose l'Astrologie est :

vérifiable : il est possible de vérifier l'influence astrale sur l'individu en dressant la carte du ciel de sa naissance, sur le monde en étudiant les cycles cosmiques.

conforme aux faits : l'influence astrale sur l'individu peut être rattachée à certains faits déjà connus : influence du rythme lunaire sur les marées.

simple et naturelle : l'influence astrale sur l'individu est basée sur l'hypothèse la plus simple possble : Unité entre Microcosme et Macrocosme.

C'est là que nous rencontrons plus spécialement le raisonnement par analogie, allant du général au particulier (du Macrocosme au Microcosme).

L'expérimentation :

« Expérimenter, c'est provoquer une observation, c'est-à-dire intervenir directement dans le cours de la nature et faire naître l'ensemble des conditions nécessaires pour que se produise le fait que l'on désire observer. » (3)

(3) Manuel cité, page 125.

Ces expériences doivent être actives et déterminées, en vue de provoquer un contrôle et une vérification rigouruses de l'hypothèse.

Il existe, en méthode expérimentale, quatre procédés de contrôle et de vérification, tels qu'ils ont été définis par Stuart Mill :

méthode de concordance
méthode de différence
méthode des résidus
méthode des variations concomitantes.

Méthode de concordance : « Si deux ou plusieurs cas du fait dont on cherche la cause concordent seulement par la présence d'un seul antécédent, cet antécédent par **où ils concordent**, est la cause cherchée. » (4) Exemple : un astrologue observe des horoscopes. Il note le passage de **Vénus** sur plusieurs points importants d'un horoscope et s'efforce de déterminer ou de vérifier ce seul antécédent : **l'affectivité.** Autrement dit, dans les événements correspondant à l'influence des passages de Vénus, on doit retrouver un élément constant d'affectivité qui entre en jeu.

Méthode de différence : « Si un cas où un fait se présente et un cas où il ne se présente pas ont leurs antécédents communs, **hors un seul,** celui-ci se présentant seulement dans le premier cas, cet antécédent **par où ils diffèrent** est la cause cherchée. » (5). Exemple : l'astrologue observe les passages de Mars sur un point saillant d'un horoscope et note les événements correspondants ; il relève, en particulier, un événement à caractère brusque, inflammatoire. Il observe les événements correspondant aux passages de Vénus sur ce même point ; cet élément de brusquerie a disparu ; il en conclut que cet élément dépend de l'influence Marsienne.

Méthode des variations concomitantes : « Quand un fait varie, si tous ses antécédents, sauf un, demeurent invariables, **l'antécédent qui varie** est la cause cherchée. » (6) Exemple : Soit une série d'horoscopes de nativités féminines ; ces horoscopes ne possèdent qu'un seul point commun : une conjonction Saturne-Vénus. Observons si les personnes correspondant à ces horoscopes présentent une particularité commune dans leur vie : ont-elles été heureuses en amour dans leur vie ? Si l'astrologue constate une insatisfaction sentimentale chez ces personnes, il en conclut que cette insatisfaction dépend de l'influence Saturne-Vénus.

Méthode des résidus : « Si l'on retranche d'un fait complexe la partie que l'on sait, par des inductions antérieures, être l'effet de certains antécédents, le résidu ou le reste est l'effet des antécédents restants » (7). Supposons qu'un point saillant d'un horoscope subisse l'effet du passage simultané d'une triple conjonction Vénus-Mars-Saturne. Nous avons là un fait complexe : nous connaissons l'influence Vénusienne (apport d'un élément affectif), de Mars (accélération, brusquerie) ; nous étudions l'événement correspondant : à côté de précipitations (Mars), nous avons relevé des retards ; l'astrologue en conclut que ces retards sont dûs à l'influence de Saturne.

Les statistiques. — Ce procédé de contrôle est surtout utilisé lorsqu'il n'est pas possible d'expérimenter au sens réel du mot (sociologie). Depuis Choisnard, Krafft, elle est à la mode en matière d'Astrologie ;

(4) Manuel cité, page 127.
(5) Manuel cité, page 127.
(6) Manuel cité, page 128.
(7) Manuel cité, page 128.

cette mode répond-elle à un besoin scientifique ? Tout d'abord, il est utile de rappeler que les savants, les sociologues considèrent avec une extrême prudence, la valeur scientifique des statistiques: « La statistique n'est qu'un pis aller. » (G. Tarde : Lois de l'imitation, page 116). Puisque la valeur scientifique des statistiques est douteuse, il semble curieux de vouloir donner un cachet scientifique à l'Astrologie à l'aide de cette méthode. Certes, Choisnard, à son époque matérialiste, a pu donner une base apparemment scientifique à l'Astrologie, grâce à ses innombrables travaux de statistiques. Mais, il ne pouvait s'agir là que d'un dégrossissage : les artistes, par exemple, sont plus influencés par Vénus que par toute autre planète. Et,encore, la valeur scientifique de ce travail de dégrossissage reste douteux (se reporter aux résultats, non conformes aux faits, condensés par M. Lasson dans son livre : « Ceux qui nous guident ! » L'œuvre de Choisnard aurait certainement connu une plus grande ampleur s'il s'était basé sur les lois logiques et justifiables de ses prédécesseurs, en particulier de son collègue, Morin de Villefranche, professeur de mathématiques au Collège Royal de France. Cette insuffisance des statistiques a été comprise par un contemporain de Choisnard, Von Klockler ; aussi, l'œuvre de celui-ci a-t-elle une portée plus solide et plus considérable. Les statistiques peuvent-elles être utilisées comme moyens de vérification des lois astrologiques ? Si l'on veut, du moment qu'elles ne viennent pas contredire ces lois basées sur des **faits observés, expérimentés.**

L'induction. — A partir de l'expérimentation, le savant généralise les résultats de l'expérience. **Il induit à tous** les cas les relations qu'il a observées pour quelques cas particuliers. Il établit ainsi, un système de lois de façon à coordonner les faits étudiés, à les expliquer en les rattachant à une cause connue.On prétend que l'Astrologie n'a pas de lois, qu'elle est seulement un ensemble d'affirmations éparses, d'aphorismes. Qu'on se reporte aux « Déterminations astrologiques » de Morin de Villefranche, remarquablement traduites par M. Selva, dans son ouvrage : « La Théorie des Déterminations astrologiques », et par Hiéroz : « L'Astrologie selon Morin de Villefranche », et l'on verra s'il est équitable de prétendre que l'Astrologie est dénuée de lois.

La Déduction.

Le savant possède des lois entre ses mains. Il va pouvoir les utiliser en vue de **prévoir.** Autrement dit, si des faits se présentent identiques aux faits observés, dans les mêmes conditions, il pourra, à l'aide de ces lois, prévoir les conséquences qui en découleront. « La prévision scientifique repose sur la connaissance des lois. » L'astrologue prévoit ; c'est là une de ses tâches principales, semblable à celle du savant. Il prévoit en fonction des lois d'influences astrales. Si l'astrologue commet des erreurs dans ses prévisions, ce n'est pas l'Astrologie, elle-même, qui est sujette à caution, c'est l'astrologue qui doit approfondir sa connaissance des lois de l'influence astrale.

Conclusion.

Ainsi se termine le parallèle entre la logique appliquée aux sciences expérimentales et la logique appliquée à l'Astrologie. Je crois que la mise noir sur blanc de ce parallèle est nécessaire. On est trop souvent enclin à penser que l'Astrologie est un art, ou bien un ensemble de règles individuelles non passées au critère de l'expérience. Cet aspect de l'Astrologie est resté longtemps ancré dans les esprits ; il est une

cause majeure de la défiance du monde scientifique à l'égard de notre science ; un tel aspect est inexact. Répétons-le avec force : l'Astrologie a son hypothèse, ses expériences, ses lois, ses prévisions ; elle est une connaissance et une discipline scientifiques au même titre que la physique, la chimie, la biologie. Refuser le nom de science à l'Astrologie, c'est faire écrouler l'édifice scientifique sur lequel sont basées toutes les autres connaissances humaines.

Lucien P. CAILLE.

Sur les thèmes héliocentriques

Je ne voudrais minimiser ni la *Pratique Abrégée des Jugements Astronomiques* de Boulainviller, ni l'initiative prise par notre excellent confrère Duvivier en sortant de l'oubli ce classique de l'astrologie, qui est, en bien des points, remarquable. Mais je crois devoir ajouter une observation à celles de J. Hiéroz sur les thèmes héliocentriques.

Elle consiste en ceci : les thèmes de Boulainviller ne sont pas aussi héliocentriques qu'ils le paraissent.

En effet, l'auteur a bâti ses thèmes en transportant sur le Soleil le système de repères géocentriques dans lequel nous établissons nos thèmes habituels. Cette opération est parfaitement légitime du point de vue géométrique, c'est un très classique changement de coordonnées.

Mais du point de vue astrologique il n'en va plus de même, car on n'a pas le droit de transporter sur le Soleil les signes zodiacaux terrestres. Notre Zodiaque est lié au point vernal, ou si on préfère, à l'axe Bélier-Balance, qui n'a rien à voir avec le Soleil, car c'est l'intersection de l'équateur, *plan spécifiquement terrestre* avec l'écliptique, laquelle intéresse la Terre et aussi le Soleil, *mais pas plus que le plan d'orbite de n'importe quelle autre planète.*

Si on veut s'affranchir de la Terre, dans une vue héliocentrique, on ne peut plus parler d'écliptique et moins encore de signes zodiacaux.

A la rigueur on pourrait concevoir, comme une écliptique généralisée, le plan passant par le centre du Soleil, et perpendiculaire au moment cinétique résultant de l'ensemble des planètes. On démontre en effet en mécanique que ce plan a une dirction fixe, et qu'il est très voisin des plans orbitaux des diverses planètes, donc en particulier de notre écliptique. Mais où prendre l'origine, analogue à notre point gamma ? Cette question n'a pas de sens, et il est évidemment impossible d'y répondre.

Boulainviller, en transportant sur le Soleil notre zodiaque, lui a conservé, sans s'en douter, tous ses caractères géocentriques et son opération revient à « exproprier » la Terre de son zodiaque au « profit » du Soleil.

Comme la Terre, chaque planète a son zodiaque strictement individuel et sa vitesse propre de précession et ces propriétés privées ne s'accommodent d'aucune « nationalisation » dans le cadre du système solaire.

Je ne veux pas dire que tout recours à un système héliocentrique soit à écarter, on peut par exemple tenir compte des aspects qui sont indépendants de l'origine des arcs, et des positions planétaires dans les *constellations,* mais non dans les signes et encore moins dans les maisons, comme Hiéroz l'a justement fait remarquer.

L. TERNIER.

Problèmes Méthodologiques

L'article de notre ami A. Volguine : *La Voie de l'Astrologie* (1) est venu en son temps. L'évolution de la pensée astrologique nous amène en effet à l'actualisation des problèmes de méthodologie. Tout tourne autour de ces problèmes, devenus aujourd'hui les plus brûlants. Il ne peut plus être question de travailler à l'aveuglette ; l'astrologie ne pourra plus avancer que si elle établit l'ordre dans ses méthodes.

Il n'y a pas lieu de s'étonner si des positions diverses et même opposées ont été prises sur ce sujet par les astrologues.

L'astrologie est une connaissance. Comme telle, elle mobilise toutes les ressources de l'esprit humain. N'importe quel esprit peut venir à elle ; il y trouvera toujours l'occasion d'affirmer ses dispositions propres : elle donne du travail à tout le monde. Chacun la développe dans sa direction propre.

Aussi, suivant l'angle sous lequel elle lui apparait, l'astrologue conçoit et révèle l'astrologie comme une science traditionnelle, ou mathématique, ou psychologique, etc...

Mais si Monsieur Dupont, astrologue, conçoit l'astrologie comme elle se présente au caractère de Monsieur Dupont, c'est la rendre étrangère aux hommes dont le caractère est exactement l'opposé du sien. Ne vaut-il donc pas mieux, sinon tâcher de se placer au centre de la rosace des caractères (ce qui n'est pas possible, et peut-être pas souhaitable), du moins élargir la notion de notre domaine de manière à voir comment il s'offre aux diverses formes de la nature humaine ?

Il est donc incontestable qu'en raison de ces points de vue si divers, impliquant l'engagement dans différentes voies, des problèmes de méthode se posent à nous avec acuité.

Même pour le « traditionnaliste » qui ne saurait sérieusement envisager un *simple* retour au passé. Qu'importe si, comme il le dit, en astrologie nous devons tout au passé et nous ne pouvons que retrouver et non découvrir. Car il ne suffit pas simplement de retrouver ; encore faut-il donner à la vérité une expression nouvelle conforme aux valeurs, aux formes et aux exigences toujours renouvelées de la pensée. Tout en étant précieuse, la tradition est donc parfaitement insuffisante : il faut arriver à une synthèse du génie intuitif et subjectif de la pensée symbolique des anciens et du savoir objectif de la pensée rationnelle moderne. La nécessité d'une construction foncièrement nouvelle avec les matériaux traditionnels s'impose donc, comme l'avait conçu Krafft. Il n'est de vérité que celle à laquelle on arrive par soi-même, et cela est aussi vrai pour la personnalité collective que pour la personnalité individuelle. On ne trouve dans la science des astres que ce qu'on y apporte, a-t-on déjà dit, et cela est vrai pour notre époque comme pour chacun de nous.

Ceci dit, quelles sont les démarches intellectuelles possibles dans l'enquête astrologique ?

---

(1) N° 8 de Mars-Avril 1947.

Il semble se dessiner trois voies essentielles : la voie dialectique et métaphysique, la voie statistique et mathématique, et la voie expérimentale et psychologique.

Nous savons le rôle que les métaphysiciens ont fait jouer à certaines idées considérées comme « l'essence de l'être » : le devenir chez Héraclite, la volonté chez Schopenhauer, la volonté de puissance chez Nietzsche. Ils considèrent atteindre la vérité en raisonnant spéculativement sur ces entités ou sur des principes. De cette position, se dégage la voie dialectique qui, d'un certain point de vue, remplace et dépasse l'observation et l'expérience courantes.

C'est le chemin pris par notre ami Jean Carteret, qui tente actuellement de synthétiser l'univers d'après le symbolisme de la croix et dont les recherches ingénieuses sur les planètes hypothétiques Proserpine et Prométhée méritent toute notre attention. Il ne peut, certes, ne nous donner que des hypothèses, mais celles-ci peuvent être extrêmement précieuses. N'oublions surtout pas que l'hypothèse est toujours au point de départ de la découverte ; sans elle, pas d'expérimentation scientifique ; la science n'est d'ailleurs pas autre chose qu'une série d'hypothèses vérifiées.

Quant aux deux autres voies, elles se rattachent à la position positiviste, selon laquelle la concordance avec les faits doit être l'unique critère. Il s'agit de rechercher les lois des phénomènes, c'est-à-dire les rapports constants qui existent entre les phénomènes observés.

Pour fixer le cadre de la voie statistique, il importe de recourir à la psychologie. Le travail de statistique est du pur raisonnement. Or, que nous dit l'analyse psychologique du raisonnement ? Que *son rôle n'est pas la découverte, mais la preuve !* La loi apparaît d'abord, dans l'esprit du savant, sous la forme d'une hypothèse qui, le plus souvent, est le fruit d'une intuition immédiate, et non d'un travail discurtif. Le passage du fait à l'hypothèse constitue déjà une induction implicite, car l'hypothèse c'est la loi supposée, anticipée, et une sorte d'analyse encore confuse. Car le fait est une donnée complexe, et pour y discerner une loi, il faut isoler dans ce fait complexe certains éléments abstraits et généraux. Mais le rôle propre du raisonnement est de transformer cette induction spontanée et induction réfléchie. Elle doit substituer aux données brutes de l'intuition une représentation intelligible des phénomènes qu'il s'agit d'édifier par une reconstruction mentale. L'esprit qui raisonne part, non pas des prémisses, mais bien de la conclusion. Justification, démonstration, telle est donc bien l'œuvre du raisonnement.

Dois-je vous préciser qu'il s'agit là du point de vue de la psychologie officielle ? Il suffit d'ouvrir le premier manuel classique de psychologie venu pour constater qu'en mathématique comme ailleurs, le plus souvent, ce n'est pas le raisonnement qui nous fait *trouver* la vérité : il sert seulement à la *prouver*, à l'établir rationnellement. La plupart des propositions mathématiques ont été découvertes intuitivement par des constatations tout empiriques sur les propriétés des nombres et des figures. Hœffding a très bien fait remarquer que « la voie par laquelle nous découvrons tout d'abord une proposition est rarement celle par laquelle on la démontre. Le rôle propre du raisonnement n'est pas la découverte, c'est la « démonstration », au sens large du mot, c'est-à-dire la preuve. »

Ainsi donc, l'analyse psychologique du raisonnement qui constitue la démarche intellectuelle de l'enquête statistique trace une limite précise à la statistique astrologique. Nos meilleurs statisticiens, bien sûr, n'ont jamais perdu de vue l'objectif de leur méthode qui consiste à vérifier une hypothèse et à en fournir la preuve positive. Mais il était bon, néanmoins, de couper court, une fois pour toutes, à ceux qui, par myopie intellectuelle, se sentent offensés et s'insurgent quand on entend réduire le jeu de la statistique à la pure vérification des trouvailles de l'intuition. Ces astrologues n'oseront pas, je l'espère pour eux du moins, aller donner une leçon de psychologie aux psychologues eux-mêmes !

Cette ordonnance établie nous permet de préciser le procédé opératoire de la statistique. Puisqu'il est admis que le raisonnement part de la conclu-

sion qu'il s'agit de démontrer, de rattacher déductivement à l'hypothèse, on ne peut donc pas concevoir de statistique sans hypothèse à vérifier.

Or, si Choisnard a respecté cette logique en démontrant par statistique l'exactitude de certaines règles traditionnelles, on a vu à sa suite de zélés mathématiciens astrologues se servir de la statistique sans partir d'hypothèse pour tenter d'établir ou de trouver des correspondances nouvelles.

Naturellement, cette recherche n'est pas absolument impossible, irréalisable, et peut néanmoins donner quelques résultats, mais on conviendra qu'en s'écartant ainsi de la voie naturelle de la statistique, on adopte une position inadéquate qui expose à toutes les incertitudes et à tous les dangers. Si bien que, déviée de son sens naturel, la statistique, au lieu de donner la preuve objective que nous attendons d'elle, conduit — très généralement — tout droit à des aberrations flagrantes que nous nous estimons le droit, par mesure de « salubrité », de mettre à l'index ! Singulier renversement des choses !

Ces statistiques de non-sens se ramènent finalement à peu près à ceci : en présence d'une série de thèmes se rapportant à une caractéristique donnée, on établit la somme de tous les aspects, et toute fréquence supérieure d'une catégorie d'aspects donnée conduit logiquement à rapporter l'aspect-type à la caractéristique donnée.

Ceci nous a sans doute valu d'intéressants rapprochements. Certaines statistiques faites à propos d'infortunes quelconques ont nettement mis en évidence la fréquence de dissonances marsiennes et saturniennes. Ces mêmes dissonances sont apparues indistinctement pour toute une série de caractéristiques données qui constituaient diverses infortunes humaines, maladies et autres. Ainsi donc, rien de spécifique n'a pu être obtenu de ces statistiques. Conclure que l'intervention de Mars et de Saturne est fréquente dans telle maladie équivaut à dire que telle maladie se caractérise par de la fièvre, des malaises, de l'amaigrissement... alors que ces symptômes classiques constituent la phase incubatoire de toute maladie, comme Mars et Saturne se mêlent à la plupart des grandes infortunes humaines. C'est ainsi que lorsque ces statistiques d'enquête ont eu une heureuse fortune, elles n'ont été qu'impuissance et inutilité.

Mais leur fortune est loin d'être toujours heureuse. Quand l'astrologue réunit une série de thèmes d'individus qui ont une particularité commune, il n'est certainement pas sans se présenter entre des nombres variables de ces individus d'autres particularités qui, pour ne pas être communes à tout le groupe, peuvent n'en constituer pas moins des particularités « mineures » voisines de la particularité qui fait l'objet de la statistique. De sorte que les fréquences majeures qui ressortent ne correspondent pas forcément à cette particularité, mais peuvent très bien se rapporter aux particularités mineures que le statisticien ne connaît même pas. Si demain un astrologue fait une statistique sur un millier de femmes veuves ou divorcées, par exemple, et qu'il trouve une fréquence supérieure d'harmoniques Lune-Jupiter parce qu'il s'est glissé, par hasard, dans la somme de cas réunis, une centaine ou deux de femmes versées dans l'art de la cuisine ou de la fourchette, je vous déclare à l'avance ne pas souscrire aux conclusions, toutes statistiques qu'elles soient, de son auteur s'il relie ce facteur astral au fâcheux effet que constitue un veuvage ou un divorce. Puisque la statistique peut mettre en relief toutes les configurations astrales possibles, ces configurations doivent forcément correspondre à toutes les particularités du groupe de cas, communes en totalité et en partie. Et il n'est pas sûr que ce soit la particularité « supérieure » commune à tout le groupe (qui fait l'objet de la statistique) qui fasse ressortir la fréquence supérieure principale, car il peut exister des particularités « mineures » limitées à un nombre restreint du groupe, mais venant d'une seule configuration centralisatrice des cas en question, alors que la particularité générale s'inscrit dans des configurations diverses qui la dispersent. Ce serait le cas de l'exemple donné : des configurations très diverses peuvent correspondre au divorce ou au veuvage, alors que l'aspect Lune-Jupiter est un aspect de premier ordre pour indiquer chez la femme

(Lune) la gastronomie ou la gourmandise (tendance active et passive de Jupiter), un aspect spécifique. Comme on le voit, notre astrologue fait entrer dans sa statistique des éléments qui se rapportent à des particularités qui n'ont absolument rien à voir avec celle qu'il étudie, particularités qu'il ne connaît même pas. Mais comment voulez-vous qu'il en soit autrement puisqu'en introduisant tous les aspects de chaque thème dans sa mécanique, il fait passer tous les éléments qui se rapportent à la majorité des événements d'une existence ? Le sujet est donc « noyé » dans la masse et la variété de tous les événements humains.

Pour toutes ces raisons, et du fait que chaque particularité d'événement ne résulte pas d'une configuration-type, mais d'un ensemble de configurations qui rendent chaque cas « spécifique », la statistique n'est pas parvenue à « percer » en astrologie. Outre les statistiques franchement mauvaises ou inutiles, on peut dire que, jusqu'ici, si quelques-unes nous ont confirmé certaines règles traditionnelles, aucune ne nous a vraiment appris quelque chose. Il est même des statistiques (de Choisnard en personne) qui, reprises sur des bases plus larges, ont été démenties par nos meilleurs spécialistes. Au point qu'un astrologue réputé m'écrivait tout dernièrement :

« En fait, comme statistiques réellement probantes, je crois que nous n'avons pas grand-chose pour le moment. C'est malheureux à dire, mais la statistique a surtout prouvé le rôle énorme de l'intuition dans l'astrologie pratique actuelle... »

Mais je ne condamne pas pour cela la statistique. Ma critique porte essentiellement sur la statistique *mal faite*, mais j'estime, au contraire, que nous avons intérêt à nous épauler, autant que nous le pouvons, sur l'enquête éminemment objective qu'elle constitue. A condition toutefois de ne pas prendre les moyens pour la fin, qu'elle reste uniquement une méthode de vérification, qu'elle conserve sa mission originale de *contrôle*. Statistique de contrôle et non statistique d'enquête !

L'utilisation de la statistique doit donc partir d'une hypothèse conçue intuitivement, en considérant qu'à un événement donné peut correspondre une série de configurations diverses et qu'à une configuration donnée peut correspondre une série d'événements divers.

Faut-il un exemple ?

J'ai remarqué que de nombreux prisonniers de guerre avaient Mars en « exil » dans le Taureau ou la Balance (souvent en dissonance du Soleil). D'ailleurs, Pétain, le maréchal de la capitulation, n'avait-il pas au zénith Mars dans la Balance et rétrograde ? N'est-il pas un symbole ? Cette configuration me paraît spécifique à la nature de l'événement ; elle revêt indéniablement une signification analogique. Sans que cette interprétation conduise à admettre que tous les prisonniers doivent avoir cette configuration et que tous ceux qui l'ont doivent avoir été prisonniers, il semble que nous ayons là un facteur d'une certaine valeur, propre à enregistrer une fréquence élevée. Seule la statistique peut donc trancher la question et juger de la valeur de mon hypothèse.



Ainsi, il nous faut conclure que la statistique est *imparfaite*, du fait que mal appliquée elle conduit aux pires erreurs, et *incomplète*, puisque, bien appliquée, elle ne peut servir qu'à contrôler et prouver. Pour cette dernière raison, elle ne peut être rejetée, mais elle doit s'écarter et laisser ses chances à la voie expérimentale qui, beaucoup plus parfaite et plus complète, du fait qu'elle associe l'intuition au raisonnement et fait intervenir la technique astrologique, donne les ressources à la fois pour découvrir et pour contrôler.

Cette voie est inséparable de la recherche psychologique ; il faut être psychologue pour la pratiquer.

Je suis de ces tempéraments qui considèrent l'astrologie comme une *science psychologique* ; elle n'est pas que cela, mais je suis bien près d'admettre qu'elle est essentiellement cela. Or, si les sciences ne progressent plus isolément, mais s'enrichissent par le jeu de l'une sur l'autre, j'estime que l'astrologie ne peut plus vivre séparée de la psychologie, qu'elles sont faites

pour s'influencer. L'astrologie a beaucoup à attendre de la psychologie ; mais les problèmes que cette dernière se pose sont les mêmes que nous autres avons à nous poser, d'où l'intérêt capital que nous avons à suivre l'évolution de la psychologie. Cette évolution de la psychologie, suivons-là ; elle nous révélera notre propre voie :

Les psychologues de la fin du siècle dernier nous ont donné des classifications purement artificielles, d'une certaine richesse d'analyse, mais stériles, car leurs « tendances » n'étaient que des formes à priori, des qualifications extérieures, trop proches de l'observation immédiate, trop éloignées des forces de fond génératrices du caractère. Il suffit d'ouvrir les livres des Fouillée, Malapert, Paulhan.... Il faut bien convenir que notre astrologie en est actuellement à ce stade-là.

Nous avons vu ensuite les psychologues s'engager dans une voie nouvelle : les tests, la psychologie de laboratoire des psycho-physiciens. On s'attaque aux fonctions les plus simples de la vie mentale ; on « découpe l'homme en tranches ».

C'est alors que Stern préconise l'emploi de tests synthétiques reproduisant des situations globales et suscitant une réaction de la personnalité toute entière ; chacun nous instruira non pas sur un élément précis de la personnalité, mais sur la perspective globale de ses réactions. Il oppose ces tests synthétiques aux tests analytiques qui groupent des collections d'effets se rapportant à un seul trait ou à des traits dissociés.

Nous voyons ainsi s'effectuer une lente déclinaison des recherches de psychologie expérimentale de l'étude des qualités, des « facultés » à celle des « modes », mieux, à la recherche de *structures*. Dans cette évolution, on abandonne les éléments analytiques, les traits de caractère, les facultés, pour s'adresser aux grandes structures, aux grandes fonctions psychiques, intéressant les attitudes totales de la personne.

A cette « psychologie de la structure » convergent aujourd'hui la plupart des grandes écoles, caractérologie, psychanalyse, typologie... Toutes remontent des manifestations périphériques du moi vers l'unité du caractère qui exprime ce moi ; toutes visent à atteindre, au travers des péripéties du comportement, les dispositions profondes, centrales : l'extérieur n'intéresse que comme révélation du permanent.

Inspirons-nous donc de cette psychologie qui part des sources vives où s'alimente notre énergie, de ces racines profondes du psychisme humain desquelles émerge tout comportement qui a une *structure*, qui se répète suivant une *forme* et révèle des *thèmes communs* derrière des différences apparentes. Dans *L'Angoisse*, Juliette Boutonier donne une règle qui doit nous servir de base de travail :

« On ne saurait donc reconnaître l'existence d'un instinct que par la parenté des conduites qu'il détermine, en faisant abstraction des différences qui existent entre leurs objets et en tenant compte des états affectifs qui accompagnent ces conduites et qui prouvent que le sujet est sensible à une certaine catégorie de situations. »

N'oublions pas, en effet, que, depuis Charcot, Breuer et Freud, la « conscience » a cessé d'être le centre de gravité de la psychologie. Avec Freud surtout, l'inconscient, bien que restant une hypothèse, a conquis droit de cité, et les expériences de la psychologie de l'inconscience se révèlent sans cesse fécondes. Pour Freud, l'inconscient n'était encore qu'un dérivé du conscient. Mais son successeur, Jung, redresse la perspective et élargit l'angle. Pour lui, au contraire, la conscience est une acquisition tardive ; elle a lentement émergé d'un inconscient primordial ; l'inconscient est vraiment comme une mer d'où a surgi l'île de notre conscience, île d'ailleurs toujours assiégée, battue des flots, menacée, et qui, dans le sommeil, dans les délires, est à nouveau submergée. Quand Jung déclare : « La conscience est, par nature, une sorte de couche superficielle, d'épiderme flottant sur l'inconscient qui s'étend dans les profondeurs, tel un vaste océan d'une

parfaite continuité », et lorsque nous voyons la majorité des psychologues actuels se rallier à ce point de vue, on ne peut s'empêcher de penser que s'il existe un rapport entre les astres et l'homme, ce rapport ne s'établit pas directement par la conscience, mais par le jeu de l'inconscient. N'est-il pas logique, alors, de traduire les données astrologiques en fonction des « éléments » de base de la Psyché, d'identifier les valeurs astrales aux dynamismes initiaux et aux systèmes synthétiques et symboliques qui constituent la structure de l'inconscient ? Surtout que nous retrouvons dans cet inconscient une richesse inépuisable, le fond commun de l'humanité, le symbolisme universel et cette mythologie qui est notre propre évangile et qu'il serait stupide de renier, par myopie intellectualiste, au moment où nos modernes psychologues la redécouvrent !

En partant de ces notions psychologiques, on peut concevoir la configuration astrologique autrement que comme une « structure » avec les caractéristiques qui lui sont propres. La nouvelle école de graphologie s'est élevée contre la prétention d'attacher un sens fixe à une trait donné de graphisme ; elle recherche de plus en plus l'influence des mouvements généraux à forme synthétique. Or, il en est de même en astrologie, où nous devons abandonner l'idée qu'à un phénomène défini correspond dans la vie une situation invariable ; il convient, au contraire, de se familiariser avec l'idée qu'une même configuration peut « engendrer », par rapport à une situation d'ensemble donnée et une sensibilité spécifique particulière, des « effets » variés et parfois extrêmes.

Pour expliciter ces notions, je prends un exemple : la dissonance (conjonction en particulier) Lune-Mars chez la femme. Elle révèle une structure sous la forme d'un état psychique bien déterminé, d'une attitude affective donnée ; il s'agit d'un « complexe de virilité », état de la femme qui part révoltée à la conquête de la vie, qui affirme un caractère revendicateur et tend à se comporter en homme dans la vie se cramponnant à une virilité qui n'est pas de son sexe. Voilà, selon ma propre expérience, ce qu'indiquerait la dissonance Lune-Mars *en soi*. Mais alors, en vertu d'une certaine plasticité des tendances psychiques et du niveau d'évolution du sujet, ce « complexe » aura des attaches diverses, suivra différents chemins et, finalement, se cristallisera sous des formes très variées. Chez certaines femmes, ce complexe se traduira simplement par un mauvais caractère ; chez d'autres, nous le verrons correspondre à une personnalité masculine, telle la « virago ». D'autres femmes, plus riches affectivement, parviendront à le sublimer sur le plan intellectuel où leur virilité cherchera à se tailler une place et à rivaliser professionnellement sur le terrain de l'homme. Chez d'autres, nous aurons la femme qui accepte en apparence les exigences de son sexe, se marie, a des enfants, semble mener une vie féminine normale, mais reste insatisfaite et frigide dans le mariage. Chez d'autres encore, ce complexe se traduira par le type homosexuel ou par le type de « l'amazone », etc... Sans doute, ces diverses déterminations du complexe sont-elles en rapport avec la présentation de la dissonance Lune-Mars par signes, maisons et aspects.

L'application de l'astrologie dans le cadre de la psychologie moderne doit être extrêmement précieuse. Klœckler s'en était très bien rendu compte, lui qui a établi les données astrologiques en rapport avec les classifications de Kretschmer (cyclothymiques et schizothymiques) et celles de Jung (introversion et extraversion). Il peut paraître à beaucoup incompréhensible ou inadmissible que je plaide pour une « astro-psychanalyse » ; mais il est bien certain que la routine ou les préjugés y sont pour quelque chose, car Klœckler lui-même n'a pas manqué d'établir certains rapports entre l'astrologie et la psychanalyse, et ne m'a pas attendu pour signaler la correspondance entre le « surmoi » de Freud et le Soleil.

Toutes ces données « astropsychologiques » n'indiquent naturellement pas la manière de procéder expérimentalement en astrologie ; elles procurent seulement les vues profondes qui permettent d'aborder efficacement cette recherche ; elles n'en constituent que le bagage, sinon nécessaire, du moins utile. Pour découvrir les éléments communs qui peuvent exister entre indi-

vidus nés sous une même configuration, qui n'offrent cependant aucune ressemblance apparente, ne faut-il pas une intuition et une connaissance psychologique, l'astrologue devant retrouver la structure profonde « dénominateur commun » de situations apparemment étrangères mais foncièrement analogues ? Sans ce sens symbolique des situations psychologiques, pas d'expérimentation possible !

Quant à la manière elle-même de procéder expérimentalement en astrologie, je pense qu'elle se résume dans la « méthode comparative » préconisée par A. Volguine dans son article.

L'étude des « jumeaux devant les astres » présente un intérêt capital ; en dépouillant les cas, on doit sortir des contradictions apparentes pour retrouver les analogies foncières communes révélatrices de structures de l'état du ciel.

Cette méthode conduit également à comparer les thèmes d'individus ayant une configuration commune pour y découvrir des éléments communs. C'est la voie préconisée par XXX dans ses *Observations sur quelques conjonctions importantes*. Quand nous voyons apparaître, par exemple, la conjonction Mars-Jupiter dans les thèmes de Tamerlan, Luther, Marat, Shelley, Sanday, Boulanger, Clemenceau, Gamelin, Churchill, Mauras, de Gaulle, on pense aussitôt, aiguillé par la symbolique d'une telle conjonction, que nous avons affaire à une configuration de lutteurs et de conquérants ; et les observations ultérieures nous confirment.

Seulement, il importe de mener ces enquêtes avec plus de rigueur afin de mieux circonscrire le phénomène à l'étude. Par exemple, pour l'étude d'une conjonction donnée, il est essentiel de « l'isoler » successivement dans chacun des douze signes zodiacaux et dans chacune des douze maisons, en traitant l'observation des cas dans la direction des significations du signe et de la maison. Sinon, nous tomberions dans l'erreur commise par la statistique d'enquête en attribuant à la configuration observée un phénomène ou une particularité de la vie de l'individu résultant en réalité d'une toute autre configuration. Et la différence, précisément, entre cette méthode comparative et la statistique d'enquête, c'est que la première interprète et élimine les causes d'erreur, alors que la seconde fait tout passer en considérant à égalité ce qui est sensé correspondre et ce qui ne l'est pas. Si l'on étudie une conjonction donnée en maison X, par exemple, je suppose que l'on examinera en premier lieu la destinée sociale de l'individu, situation, carrière, et, en second lieu, les domaines des deux maisons où les deux planètes en conjonction ont leur maîtrise ; exceptionnellement peut-être le domaine de la maison occupée par une planète en aspect de la conjonction (mais là, déjà, nous nous évadons de la pure essence planétaire que nous étudions). De la sorte, huit à neuf maisons se trouvent éliminées du champ d'observation, ce qui fait qu'il est facile d'enquêter dans le rayon d'action spécifique à la conjonction étudiée.

Telle apparaît la voie expérimentale de l'astrologie. Il faut bien reconnaître qu'à l'heure actuelle les bases d'un enseignement expérimental nous manquent complètement. Chacun de nous a sa « formation » propre, plus ou moins subjective ; mais, quand nous ouvrons les manuels ou les livres courants d'astrologie, nous y apprenons un enseignement plus théorique qu'expérimental, il faut le dire. L'heure est venue de construire dans l'étoffe même de l'expérience : au lieu d'enseigner, par exemple, que tel transit planétaire correspond à telle tendance et est susceptible de conduire à tel effet, il est infiniment préférable d'étaler une série de cas de ce transit en mentionnant les particularités individuelles avec les conséquences du transit dans chaque cas. Cette façon de procéder est infiniment plus « vivante » et donc plus édifiante et plus réelle. D'ailleurs, on sacrifie forcément à la vérité en présentant la configuration comme un phénomène unique, dépouillé de ses particularités individuelles. La vraie voie est certainement de présenter chaque cas « sur le billard ».

Ces enquêtes capitales mériteraient d'être menées tout d'abord sur les conjonctions des luminaires, en raison de leur importance.

Il serait ensuite du plus haut intérêt de s'attaquer à des configurations particulières, à des phénomènes caractéristiques, ceux-ci étant sensés se rapporter à des tendances psychologiques et à des événements hors-série. Je vous citerai, par exemple, le passage du 11 au 20 novembre 1896 où le Soleil passe sur une conjonction Saturne-Uranus ; celui, aussi, du 16 au 27 novembre 1897, où le Soleil rencontre une triple conjonction Mars-Saturne-Uranus. Il serait bon de posséder et d'étudier une collection de naissances de ces deux époques. Je suis persuadé que nous puiserions une mine de renseignements. Ces deux périodes critiques devraient se traduire par une série de déséquilibres de toutes natures (j'ai d'ailleurs les cas d'un délire mystique du 16 novembre 1896 et d'une paranoïa aiguë du 27 novembre 1897). Ne serait-il pas, en même temps, précieux pour nous de pouvoir établir l'existence de « foyers » de déséquilibre à des passages critiques, dans la zone desquels seraient découvertes une série de naissances touchées par des déséquilibres psychologiques ou par de grandes infortunes ?

N'oublions pas que les grands progrès de la psychologie moderne ont été faits par des médecins, des psychiâtres, et que la psychopathologie est devenue un moyen de découvrir et de classer les dispositions de la personnalité normale ; elle est devenue un nouveau matériel d'analyse pour l'investigation du caractère sain. On a pu abaisser la barrière qui sépare le normal et l'anormal et établir l'identité du conséquent et de l'antécédent : normalité et anormalité ne sont que les limites d'une vaste gamme d'états disposés en série continue. Cette évolution nous montre notre propre voie : c'est par l'étude des grands déséquilibres et des « cas-cliniques » que nous parviendrons à fonder une astrologie psychologique sérieuse.

Je pousserai même plus loin l'audace de la recherche et je préconiserai l'étude de tout phénomène à l'échelle générale, simultanément sur tous les plans. Par exemple, pour l'étude de la triple conjonction Soleil-Saturne-Uranus du 11 au 20 novembre 1896, je considère qu'il faut étudier non seulement les naissances de cette époque, mais aussi toutes les manifestations qui se sont produites durant le passage en question ; nous aurions ainsi les « conséquences » du phénomène planétaire sur tous les plans : naturel, social, psychologique, pathologique, séisme, crise politique, gouvernementale, diplomatique, naissance de sujets malades, etc... Le phénomène astrologique demande à être interprété *intégralement dans sa totalité* (en psychologie, rappelons-nous que l'on a été conduit aux tests synthétiques...).

Quant à la méthode expérimentale en mondiale, elle consiste également à relier directement le phénomène céleste avec les événements terrestres qui l'accompagnent.

Mais, ici également, il faut respecter la réalité complexe des phénomènes planétaires. Jamais le même état céleste ne se renouvelle ; nous ne pouvons donc pas attendre, dans ce cas, la production des mêmes phénomènes. Si je veux étudier l'opposition Soleil-Neptune, par exemple, j'aurai un cas chaque année à étudier, mais le cas ne sera jamais le même. Cette année, quand le Soleil passait à l'opposition de Neptune, il était aussi en sexqui-carré de Jupiter, faisant lui-même semi-carré à Neptune. Et comme l'opposition avait lieu avec le Soleil dans le Bélier, il fallait considérer Mars, alors en carré avec Uranus. L'année prochaine, la même opposition se fera : le Soleil sera en même temps dans l'orbe du trigone de Saturne et son maître Mars sera conjoint à ce Saturne ; il en résultera donc une perspective toute différente.

L'application de cette méthode n'est pas toujours facile, et des erreurs d'interprétation peuvent se glisser, dans le cas notamment où deux phénomènes célestes se produisent simultanément, ce qui ne permet pas facilement de faire la part qui revient à chacun d'eux dans le jeu des événements réalisés synchroniquement (cas, par exemple, des conjonctions Saturne-Pluton et Jupiter-Uranus de 1914, qui ont fait attribuer, à tort à mon avis, par cer-

tains, le déclenchement de la guerre 1914-1918 à la première de ces conjonctions). Dans des « compétitions » de ce genre, il importe toujours de remonter aux cycles précédents et de suivre les enchaînements les plus lointains.

Sans doute, la méthode expérimentale, du fait qu'elle implique une interprétation préalable de l'astrologue, n'est pas garantie de l'erreur. Mais, c'est précisément par défaut d'interprétation que la statistique d'enquête conduit invariablement à l'erreur. Seule la statistique de contrôle est assurée du plus rigoureux résultat, mais sa limite nous prouve toute son insuffisance.

Par conséquente, puisque le défaut d'interprétation est une voie logiquement erronée, risquons-nous dans la voie expérimentale. Son succès dépendra de la compétence technique et psychologique du chercheur. Mais il n'y a pas le choix : c'est bien elle qui est la voie de l'astrologie.

Cette voie doit être celle de l'interprétation intégrale des phénomènes célestes dans la totalité générale de leurs manifestations et dans le respect de la complexité de ces phénomènes. En médecine, il n'y a pas de maladies, mais que des malades. De même, en astrologie, où il n'y a pas de cas qui ne soit pas individuel, spécifique. L'astrologie conduit tout droit à la réhabilitation de la personne et doit s'apprêter à accueillir, bientôt, il faut l'espérer, toute la psychologie engagée maintenant vers la connaissance de l'être individuel.

ANDRÉ BARBAULT.

Sur les Thèmes de l'Hémisphère Sud

Notre ami Rumélius a posé dans *Les Cahiers Astrologiques* (mai 1947), la question : « Doit-on inverser les signes du Zodiaque pour les nativités situées dans l'hémisphère Sud ? »

Si on se réfère au rythme saisonnier, il semble bien que la réponse soit affirmative, car lorsque le Soleil est (pour nous) dans le Scorpion, il ne fait aucun doute que, pour les habitants d'Auckland et de Buenos-Ayres, il se comporte comme s'il était, vu de chez nous, dans le Taureau...

Si cette manière de voir est correcte, voici un moyen très simple de monter un thème pour l'hémisphère Sud à l'aide de tables calculées pour nos contrées :

Calculer les pointes de maison pour le temps sidéral natal augmenté de 12 heures, et placer dans le thème les planètes à l'*opposé* des positions indiquées par les éphémérides.

On interprétera ensuite ce thème comme s'il avait été dressé dans l'hémisphère Nord, à l'aide des méthodes usuelles.

Une question se pose toutefois : Si un sujet né dans un hémisphère va s'installer dans l'autre, comment devra-t-on opérer pour ses retours solaires ?

Faudra-t-il noter le passage annuel du Soleil sur sa longitude natale ou sur l'opposée de celle-ci ? Et plus généralement, lors des transits planétaires, faudra-t-il permuter les oppositions et les conjonctions, les sextiles et les trigones entre les facteurs radix et transits ?

Les carrés, naturellement, resteront des carrés, que l'on inverse ou non les facteurs radicaux.

Il serait intéressant d'avoir l'avis des astrologues, et mieux encore, que ceux qui le peuvent fassent connaître leurs résultats expérimentaux.

L. TERNIER.

Les Degrés du Zodiaque et leur signification suivant Alan Leo[1]

Traduction et annotations
de P. E. A. GILLET

LES POISSONS

Décan des Poissons :

1° Artistique et sensuel, de penchants quelque peu compliqués ; évolution heureuse par le mariage.

2° Hautement émotif et sensuel, avec quelques pouvoirs occultes ; illumination mentale à travers des périls.

3° Capable et intuitif, diplomate, très plastique et volontiers changeant ; idéaliste avoué.

4° Esprit subtil, grand pouvoir de réalisation ; des amis d'un haut rang.

5° Extrêmement sympathique et accommodant, instable avec, cependant, de réelles capacités ; souffrira par ses amis.

6° Très fermé ; esprit profond, difficile à comprendre ; des maux tournent à son avantage.

7° Agité et discordant, manque de pondération ; est la source et le distributeur de sa richesse.

8° Plein de tact et de ressources, puissant dans l'organisation et maître de son entourage ; fortune en association.

9° Très inégal, sensitif, versatile et impressionnable ; aura deux domiciles ou résidences.

10° Emotif et sensuel, mais pratique et tenace en ses désirs ; aime beaucoup sa maison.

Décan du Cancer :

11° Sympathique et sensitif, impulsif et affectueux ; occupations artistiques.

12° Sympathies occultes, sensitif et quelque peu secret ; assidu au travail.

13° Hautement impressionnable et artiste ; des penchants scientifiques aussi ; dangers dans l'association.

14° Puissantes émotions et capacité de les employer pour agir sur les autres ; habileté dans les arts plastiques.

15° Sensitif et réagissant, très sévère et irritable ; penchants pour le voyage.

---

(1) Voir *Les Cahiers Astrologiques* n°s 6, 7, 8, 9, 10, 11 et 12.

16° Ambitieux, cherche la perfection dans le détail ; grandes espérances ; affectueux pour les siens.

17° Irrésolu, accessible aux grandes idées mais incapable de les réaliser effectivement ; malchanceux.

18° Changeant, vacillant, enclin à toujours se plaindre ; sans sympathie pour les autres et fermé à leurs chagrins.

19° Très enthousiaste ; a quelque pratique des moyens d'action sur le public ; un agitateur qui édifie sa propre fortune.

20° Nature bienveillante ; des capacités d'organisation ; beaucoup d'idées qu'il trouve souvent en écrivant.

Décan du Scorpion :

21° Nature mixte où les sentiments et l'intelligence sont en conflit ; a des parents nourriciers ou a deux domiciles.

22° Puissantes émotions ; pouvoir magnifique et hypnotique ; sympathie large, universelle, aime beaucoup sa mère.

23° Nature impulsive et erratique, alternativement chaude et froide ; occupations ardentes travail enthousiaste.

24° Tempérament mystique orienté vers la philosophie ; chasteté dans le mariage ou union platonique.

25° Nature fortement sensuelle ; tendance à la licence ; danger dans l'association.

26° Penchant à l'occultisme pratique ; intuition perçante des choses spirituelles ; voyages dangereux.

27° Nature expressive, prête à l'amitié ; plutôt superficielle ou alors philosophique et très profonde.

28° Facultés émotives et mentales bien équilibrées ; espoirs ambitieux ; amis influents.

29° Esprit visionnaire ; culture fortement socialiste et tendance à militer pour la démocratie.

30° Degré critique, plaque tournante du destin ; pouvoir de changer l'adversité en triomphe ou d'être l'artisan de sa propre chute.

—— FIN ——

LA VÉRITÉ SUR LA DOMIFICATION continue à faire couler beaucoup d'encre. Presque chaque semaine, nous recevons des lettres et des réflexions inspirées par cet ouvrage.

Il nous est matériellement impossible d'insérer même le résumé de toutes les lettres reçues et nous nous en excusons. Nous avons choisi deux lettres qui nous paraissent les plus intéressantes et les plus constructives. La première est ci-dessous; la seconde intitulée: En lisant *LA VÉRITÉ SUR LA DOMIFICATION, d'Eugène Boyer, paraîtra dans notre prochain numéro.*

Réflexions à propos du livre de M. X. Kieffer

Nous avons lu avec intérêt dans *Les Cahiers Astrologiques,* à propos de l'ouvrage de M. X. Kieffer, l'article de M. M. Privat sur ce sujet.

Disons tout de suite que nous connaissons M. M. Privat par ses écrits et aussi par ses prédictions. Nous rendons hommage à la dextérité et aussi à l'habileté de M. M. Privat comme astrologue. Nous avons pu nous rendre compte, en effet, que M. M. Privat jongle avec le ciel avec une facilité étonnante. Nous voulons cependant dire très amicalement à M. M. Privat que sa manière de voir au sujet de la domification égale est, à notre avis, en dehors de la vérité ; et voici pourquoi :

Précisons tout d'abord que ce n'est uniquement que pour servir l'astrologie que nous écrivons nos pensées et notre manière de voir, et nous pensons que tout astrologue sérieux et soucieux de vérité ne devrait pas avoir d'autre but que celui-là. Pour cette raison, nous prions M. M. Privat de ne voir dans cet article que ce but et rien d'autre. Pour bien faire comprendre ce qui suit, disons que nous ne sommes qu'étudiant en astrologie mais que nous aimerions posséder cette science à fond. C'est pour cela que nous cherchons (avec tant d'autres) à nous frayer un chemin dans ce dédale que nous semble être l'astrologie scientifique.

Depuis trois ou quatre ans, nous avons étudié tour à tour les Choisnard, Julevno, Maurice Privat, J. Tucker, Morin de Villefranche, Picard, etc... Nous avons suivi à peu près toutes les études parues dans les journaux professionnels avec patience, lu les articles de différents auteurs sur des sujets différents. De tout ceci, il nous est resté l'impression un peu décevante d'être entré dans une forêt vierge presque inaccessible...

En effet, les jugements des différents astrologues sont très divers sinon contradictoires, les opinions, les méthodes, très variées et très discutées. Chaque praticien prétendant que sa méthode est la bonne. Enfin et finalement, il est difficile pour le débutant de savoir sur quel pied danser.

Nous posons la question : Pourquoi cet état de choses ?

Nous nous permettrons, si vous le voulez bien, de donner notre avis sur ce sujet :

L'étude de l'astrologie nous a convaincu de sa grandeur insoupçonnable. Grandeur qui, à notre avis, dépasse de beaucoup le cadre de notre vie humaine. Nous trouvons tant de choses en étudiant l'astrologie que nous avons l'impression de découvrir toutes les lois et tous les secrets de l'univers ! Que tout en un mot y est inclus. Il nous semble donc logique de dire que l'astrologie est la clef de toutes les sciences. Clef qui, à notre sens, demande une dextérité et une pratique considérables pour être interprétée avec maitrise.

Il nous apparaît donc que de cette clef il faut encore tirer d'autres clefs qui puissent sans erreur nous guider dans le bon chemin, c'est-à-dire dans la vérité. Est-il possible d'y parvenir ? Non, nous répondrons, dans l'état actuel de nos connaissances astrologiques. Oui, dans l'avenir, si les astrologues savent s'orienter avec sûreté et découvrir (ou retrouver) les clefs qui ouvriront les portes nous permettant ainsi de nous guider avec sûreté. *Il nous semble donc que, pour ce faire, l'effort et la coopération sincère de tous est absolument indispensable.* Aussi nous garderons-nous bien de critiquer tel ou tel praticien, telle ou telle méthode... Nous voudrions les étudier toutes et pouvoir trouver où est la voie de la sûreté et de la vérité. Nous nous bornerons donc à faire des remarques et à observer des faits.

Pour revenir à notre sujet disons, qu'à notre avis, l'ouvrage de M. X. Kieffer, « La vérité sur la Domification », jette une vive lumière sur le rôle des maisons astrologiques, et que sa manière de voir nous paraît être de beaucoup la plus sûre et la plus près de la vérité. Nous avons pu en vérifier l'exactitude sur quelques thèmes, et l'expérience a été concluante. En effet, en dehors des raisons que donne M. X. Kieffer en faveur de la domification égale (que nous ne répéterons pas ici), une autre nous semble assez concluante à ce sujet : Nous sommes partis simplement du nouveau-né avec le désir d'étudier les influences susceptibles de modifier ou non les maisons du thème natal, en supposant celles-ci égales et de comprendre ce que nous faisons, il s'agit, en l'occurence, d'étudier les influences cosmiques relatives aux maisons. Or, il peut être donné à priori que ces influences, réparties en douze secteurs, sont un ensemble adapté aux conditions locales où se trouve l'enfant. Cet ensemble formant un tout rayonnant dans tous les sens. Il ne nous semble pas que ce rayonnement, qui part d'un point déterminé de la terre, puisse être divisé en douze secteurs (les maisons) d'une autre façon que d'une égalité absolue, c'est-à-dire de trente degrés chacune, car aucun obstacle, à priori, n'apparaît qui empêcherait ces radiations de s'étendre de cette façon rationnelle et harmonique dans tous les sens ? Dans le cas contraire (cas des maisons inégales), il faudrait admettre qu'un ou des obstacles s'opposent à la diffusion égale de ces radiations ? Or, rien à ce jour (au moins à notre connaissance), ne nous permet de mesurer l'étendue des radiations des douze parties d'un thème ? Autrement dit : « Des influences des douze maisons du thème d'une naissance quelconque. »

Ce raisonnement, très simple, nous mène donc aux conclusions suivantes :

1° Les maisons considérées comme potentiel radiant, n'étant favorisées ou empêchées par aucun obstacle apparent, semblent donc bien être d'égale dimension ;

2° Les maisons inégales, *au contraire*, supposeraient des obstacles rencontrés suceptibles de modifier leur étendue.

Prenons un exemple pour illustrer notre conception : Si nous jetons une pierre dans l'eau, un train de radiations, égales en dimension circulaire, apparaît à la surface. Divisons ces radiations en douze parties égales en prenant le point de chute comme centre et l'infini comme extérieur sup-

posé, nous obtiendrons douze parties égales si rien ne vient modifier notre système de séparation. Nous pourrions même constater que si nos parties avaient été égales à l'origine ou au point de départ (qui est le point de chute de la pierre dans l'eau), elles se remettraient automatiquement en place d'elles-mêmes, suivant ainsi la loi de l'harmonie universelle et de l'équilibre !

Il nous apparaît donc que pour les maisons astrologiques, le problème est identique et que, dans tous les cas, les maisons sont d'égales dimensions, soit trente degrés.

La vérité de ces faits nous semble ne faire aucun doute, et nous serions heureux si notre raisonnement est jugé bon par les praticiens de l'astrologie. Pour notre part, nous remercions bien vivement M. X. Kieffer de nous avoir si brillamment éclairés par son ouvrage « La vérité sur la Domification ».

Que dirons-nous maintenant sur les objections faites par M. Maurice Privat au sujet des thèmes étudiés simultanément par lui et par M. Kieffer ? Ceci tout simplement : Que ce genre d'étude ne prouve rien en ce cas. Nous pourrions aussi bien dire avec M. Kieffer que tous les chemins mènent à Rome mais que le plus court est le meilleur ; mais, à notre avis, nous ne serions pas dans le vrai, car nous pourrions prendre un mauvais chemin et ne pas arriver.

Il est facile, en effet (et c'est une remarque que nous faisons à propos de tous les thèmes étudiés dans les ouvrages d'astrologie), de trouver les données du problème quand la solution est connue... Autre chose est de chercher la solution si nous ne connaissons que les données. En l'occurence, les solutions des thèmes étudiés sont bien connues puisque nous connaissons la vie et les événements du personnage, cela n'offre donc, à notre sens, aucune preuve suffisante, tout au plus ces études sont utiles à montrer la marche à suivre aux étudiants de l'astrologie et à leur donner des exemples.

D'autre part et au sujet du thème de Morin de Villefranche (cité par M. M. Privat dans son article), il nous apparaît, en le montant d'après la méthode de M. Kieffer, que : cinq planètes seulement sont en maison XI ; que Saturne et Lune, en conjonction, sont en XII et dans le signe des Poissons (signe de 12e maison) ; que, d'autre part, la conjonction Soleil-Jupiter brûle dans les Poissons également, tout en étant en maison XI, et encore la conjonction Uranus-Vénus également dans les Poissons en XI ; que Saturne d'autre part gouvernant le M.C., lequel M.C. est en opposition à Mars mal placé, au Cancer et à Neptune également (gouverneur des Poissons) ; que la Lune, représentant la personnalité, est également très déprimée ; que, en ajoutant Pluton à ce thème, on peut justifier très amplement les malheurs et épreuves subis par Morin... Le thème présentant d'autre part (dans le domaine spirituel), des aides bénéfiques puissantes. Tout astrologue sérieux et sincère pourra s'en rendre compte sans peine.

En conclusion de quoi nous pensons que, pour le moment, l'astrologie est loin d'être au point et que la logique nous commande la prudence dans nos jugements tant sur les thèmes étudiés que sur les jugements portés sur nos semblables.

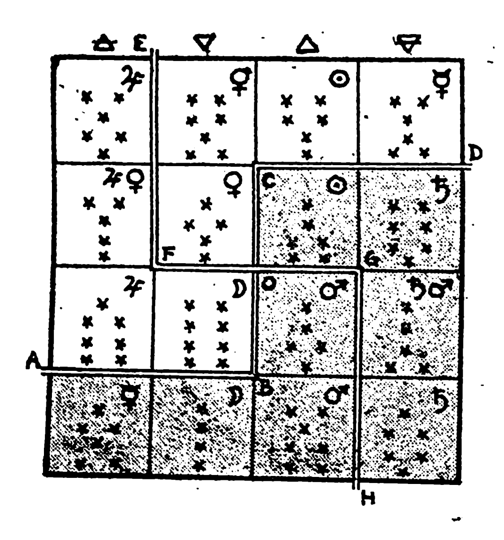
J. ARDAIL.

Connaissons-nous la véritable tradition géomantique ? (1)

La véritable tradition géomantique restituée par le Cheikh HADJI KHAMBALLAH

Nous avons eu le plaisir de trouver dans « *La Géomancie Traditionnelle* » du Cheikh Hadji Khamballah (**) confirmation de notre opinion sur les apports, étrangers à la tradition originelle, qui ont faussé la véritable signification de l'hiérologie géomantique.

L'auteur, avec l'autorité que lui confèrent sa connaissance approfondie de traditions arabes millénaires et une longue pratique de l'interprétation divinatoire, a relevé la corruption la plus grave qu'ait subi la tradition authentique, qui a consisté à faire d'*Albus* un symbole de Mercure, et d'*Amissio* un symbole de Vénus.



Sans s'étendre sur toutes les raisons, d'ordre alchimique en particulier, qui imposent et justifient l'interversion de ces attributions (*), il souligne très justement que la simple comparaison de la constitution d'*Albus*, de son « architecture », avec celle, opposée ou inversement homothétique, de *Rubeus*, conduit à concevoir le couple géomantique *Albus* - *Rubeus*, comme l'image ou le symbole du couple astrologique (et mythologique) Vénus-Mars, au même titre que le couple *Puella-Puer*, mais sur un plan différent.

Ayant rendu à *Albus* sa correspondance vénu-

(1) Voir « Les Cahiers Astrologiques », numéros 11 et 12.

(*) Pour notre part, nous eûssions aimé que le Cheikh Hadji Khamballah se fût étendu davantage sur cette très importante question ; mais il est vrai qu'il s'est proposé avant tout de composer un traité essentiellement pratique qui fût accessible aussi bien au débutant qu'au géomancien averti, et sans doute a-t-il craint de rebuter le lecteur par des considérations trop abstraites.

sienne qui satisfait à la fois la logique et le sens intuitif du symbolisme, examinant le sens traditionnel d'*Amissio* (la Perte) et son interprétation divinatoire constante, HADJI KHAMBALLAH conclut à la correspondance de cette figure avec Mercure, le SOLVE des alchimistes, par rapport à COAGULA, l'autre aspect de la même planète, qui correspond à la figure nommée *Conjunctio*.

Parallèlement à ce redressement des altérations subies par le symbolisme planétaire des figures, l'auteur a été conduit à relever les anomalies que comporte, dans l'état où la tradition nous est parvenue, le symbolisme « élémentaire » de ces mêmes figures, sur lequel d'ailleurs tous les auteurs anciens étaient loin d'être d'accord.

Personnellement, nous avions toujours trouvé anormale la correspodance avec l'élément « *Terre* » attribuée à *Fortuna major* par FLUDD et la plupart de ses contemporains, ainsi que celle de l' « *Air* » avec « *Puer* ».

Le Cheikh HADJI KHAMBALLAH fait justice de ces erreurs manifestes et de quelques autres, et propose un tableau de correspondances des figures géomantiques avec les quatre éléments traditionnels, infiniment plus satisfaisant que tout ce que nous avions rencontré jusqu'à ce jour.

Il a condensé les correspondances planétaires, zodiacales et élémentaires des seize figures en deux diagrammes qui font apparaître de façon très suggestive les divers couples planétaires et géomantiques en affinité mutuelle, et qui constituent le séduisant schéma géomantique ci-dessus.

Son traité repose ainsi sur une doctrine essentiellement traditionnelle, malgré qu'elle renverse certaines idés généralement admises aujourd'hui, et qu'elle puisse, de ce fait, paraître à certains, quelque peu « révolutionnaire ».

Il est vrai qu'il se distingue à beaucoup d'égards de tous les traités similaires, principalement par le souci dont il témoigne de n'accepter aucune notion ou conception, si communément admise soit-elle, qui ne puisse emporter le consentement de l'esprit et satisfaire les nécessités de la logique. Il manifeste ainsi la volonté très ferme de ne point consentir à cette « démission de l'intelligence » à laquelle se sont trop souvent laissés entrainer ceux qui ont abordé l'étude des doctrines ésotériques.

Pour rétablir le symbolisme géomantique dans son harmonie primitive, par l'exclusion de tout élément discordant, l'auteur a dû procéder à une sévère discrimination dans l'ensemble de notions léguées par les siècles passés, où les apports, souvent hétérogènes, des générations successives, avaient introduit une grande confusion.

Sur la large synthèse qui a suivi ce minutieux travail d'analyse critique reposent les enseignements d'un important chapitre consacré aux propriétés des figures géomantiques et à l'interprétation de leur symbolisme.

Dans l'infinie diversité des correspondances analogiques de chaque figure, n'ont été retenues que les attributions se rattachant à une authentique tradition (*) et qui doivent être considérées comme essen-

---

(*) C'est ainsi que **Hadji Khamballah** fait de sérieuses réserves sur la valeir interprétative des correspondances zodiacales des figures, qui sont l'objet de divergences profondes chez les divers auteurs.

De même, il n'a pu se résoudre à reproduire, comme l'ont fait presque tous ses devanciers, les tableaux de correspondances alphabétiques et numériques, de **Cattan** et de **La Tayssonnière**, et il s'est en conséquence, abstenu de proposer dans ces domaines, des méthodes d'interprétation reposant sur des bases aussi incertaines, ce qui nous parait sage.

tielles, car on ne saurait énumérer toutes les interprétations possibles d'une figure, dont le sens exactement adapté au cas d'espèce envisagé, doit être trouvé, ainsi que nous l'avons déjà rappelé, par extension analogique de son symbolisme fondamental.

Le Cheik Hadji Khamballah a classé les diverses attributions des seize figures en trois groupes concernant : les propriétés fondamentales, les significations qui en dérivent, les correspondances diverses, les subdivisions de chaque groupe correspondant aux divers domaines de l'interprétation.

Cette présentation, qui subordonne le particulier au général, les notions secondaires ou dérivées aux principes essentiels ou fondamentaux, apporte une grande clarté dans le tableau des correspondances de chaque figure. Elle réduit au minimum l'effort de mémoire nécessaire à leur parfaite assimilation et permet de retrouver très rapidement, dans un problème donné, la signification exactement appropriée à la question posée.

Nous signalons tout particulièrement la disposition des seize figures dans un curieux tableau, où leur répartition détermine l'apparition de la *Swastika* dont on connait la fécondité du symbolisme par opposition à la stérilité de la *Sauwastika*. Cette disposition constitue une synthèse remarquable du symbolisme géomantique, susceptible d'ouvrir la voie à de passionnantes recherches dans les domaines de la métaphysique, de la numérologie et de l'alchimie géomantiques.

Un autre chapitre, qui traite de l'interprétation géomantique, devra retenir l'attention particulière du lecteur, étudiant ou praticien, car il apporte sur la conduite méthodique de l'interprétation, des lumières qu'on chercherait vainement dans tous les ouvrages antérieurs (*). Exposant avec une grande clarté les différentes méthodes d'analyse du thème, appropriées aux divers genres de questions (questions générales, particulières, spéciales), il constitue, à notre avis, la partie la plus importante du livre, car en se conformant strictement à ses enseignements, le géomancien disposera d'un guide sûr pour orienter son intuition et éviter qu'elle ne s'égare, et il sera certain de n'avoir négligé aucun des éléments qui doivent concourir à la synthèse que constitue un « jugement géomantique » motivé.

La partie proprement didactique du traité est complétée par un *Dictionnaire d'Interprétation Géomantique*, qui constitue un document du plus haut intérêt pour la pratique de l'interprétation divinatoire, et sera, pour tous les géomanciens, ce qu'est le « Dalloz » pour les juristes.

Certes, l'idée n'est pas nouvelle de réunir les règles ou aphorismes propres à la résolution de quelques questions qui se présentent fréquemment dans la pratique, et divers traités, dont le « *De Geomantia* » et l' « *Opus Geomantiæ* » comportent un appendice, plus ou moins développé, indiquant la manière de résoudre un certain nombre de questions.

Mais le problème n'avait jamais été envisagé d'un point de vue aussi large, ni résolu d'une manière aussi utile pour le praticien grâce

---

(*) Cette remarque ne souffre point d'exception en ce qui concerne les travaux des auteurs anciens dont l'esprit de méthode n'était certes pas la qualité dominante, dont aucun n'a exposé une méthode logique d'interprétation.

Parmi les modernes, il faut faire exception pour le Colonel Caslant, dont la formation de Polytechnicien apparait dans le « **Traité Elémentaire de Géomancie** » (Editions Véga, Paris), qui apporte un peu d'ordre dans la confusion des données traditionnelles.

à l'esprit de méthode qui marque si profondément l'œuvre du Cheikh HADJI KHAMBALLAH.

Outre l'abondance des sujets traités et des règles d'interprétation dont ils sont l'objet, le choix judicieux des rubriques sous lesquelles sont groupées les diverses questions, la présentation typographique de ce dictionnaire en feront un instrument de travail indispensable au débutant comme au géomancien expérimenté. Il permettra de résoudre les problèmes souvent si délicats de la détermination des maisons de la question et de la conduite de l'interprétation.

Nous pouvons paraître partial dans notre enthoustasme à louer ce livre. Mais il nous a véritablement séduit par les idées neuves et logiques qu'il apporte sur la Géomancie, et surtout par ce niveau d'intellectualité et par ce « climat » hautement spirituel auquel l'auteur a su maintenir son enseignement qui contraste si heureusement avec l'atmosphère de « sorcellerie » dont tant de travaux de ce genre n'arrivent pas à se dégager.

La conception très haute qu'il a des principes transcendants auxquels doit se rattacher une interprétation véritablement traditionnelle du symbolisme géomantique, et qui transparait à maintes reprises au cours de son œuvre, donne à celle-ci une résonance très personnelle qui rend extrêmement vivant l'enseignement d'un art dont l'essence abstraite a si souvent rebuté les débutants.

Aussi sommes-nous convaincus que « *La Géomancie Traditionnelle* », que ce soit sur le plan concret des arts oraculaires ou dans le domaine des plus hautes méditations philosophiques, y sera vivement appréciée.

Roger BEZAULT.

(A suivre).

Réponse à une mise au point

Dans le numéro 12 des *Cahiers Astrologiques* (novembre-décembre), M. G. Caslant me reproche d'avoir exprimé, au cours de mon article sur les *Voies de l'Astrologie* (juillet-août), des opinions « particulièrement désobligeantes » sur la personne, l'œuvre et les idées de son père, Eugène Caslant.

La piété filiale est un sentiment trop respectable pour que je n'excuse pas entièrement M. G. Caslant d'avoir interprété mon point de vue d'une façon quelque peu erronée. Qu'il veuille bien trouver ici l'expression de ma plus vive et sincère sympathie, mais qu'il me permette de présenter une « défense » nécessaire afin que les lecteurs des *Cahiers* ne m'attribuent pas une attitude et des idées que je n'ai pas.

Je ne pense pas — en me rapportant à l'article incriminé du colonel Caslant — avoir dépassé les limites d'une critique objective et correcte.

J'ai rendu hommage à la science et à l'érudition du colonel Caslant, et je puis ajouter ici que sa valeur morale et son haut spiritualisme m'inspirent beaucoup de sympathie.

L'adage *Amicus plato, sed magis amica veritas* reste toujours vrai...

Je respecte la personne du colonel Caslant et je ne cherche pas « à dénigrer » son œuvre, mais j'exprime sans parti-pris (il me semble) des critiques sur ses idées.

Toute ma carrière astrologique a été consacrée à la vérification expérimentale des lois d'influence astrale. Suivant la voie tracée par Choisnard, j'ai appliqué à des milliers de cas les procédés statistiques...

N'ai-je point le droit et même le devoir, vis-à-vis de mes confrères astrologues, de dire *en toute sincérité* ce que l'étude humble, impartiale et rigoureuse des faits m'a enseigné ?

Naturellement, je n'ai nullement la prétention d'être infaillible, et il se trouve certainement des erreurs dans mes travaux... Mais les procédés de recherche et de contrôle que j'ai utilisés offrent un *maximum* de garantie.

Chacun est libre d'employer les méthodes d'étude qui lui conviennent, mais aussi chacun est libre de « contrôler expérimentalement » la validité ou la fausseté des théories conçues par les divers auteurs.

Si je me suis permis de critiquer l'œuvre du colonel Caslant, c'est parce que mes vérifications expérimentales ont souvent pris en défaut les principes exposés dans ceux de ses écrits qu'il m'a été donné de connaître (Il va sans dire que je n'ai pas le droit de porter un jugement sur les travaux inédits encore dont parle M. G. Caslant).

Quoique très familier avec la philosophie et l'occultisme, je dois avouer que je me méfie beaucoup de la « métaphysique » et des « constructions mathématiques » a priori sur le terrain de l'astrologie... Je ne suis pas seul à partager cette méfiance ! (1).

Je serais désolé si M. G. Caslant ou les lecteurs des *Cahiers* pouvaient me supposer capable — par je ne sais quelle animosité malsaine — de nuire à la réputation d'un grand confrère décédé ! Je me suis toujours efforcé, au cours de ma carrière d'écrivain astrologique, de ne jamais blesser qui que ce soit. Toutes mes discussions ont eu pour but de chercher la vérité mais, en aucun cas, de causer une blessure personnelle.

Je n'entends pas me départir d'une telle ligne de conduite. Aussi suis-je prêt, si M. G. Caslant estime que j'ai porté atteinte (bien involontairement !) à la mémoire de son père, à lui présenter mes excuses les plus sincères...

Mais je suis sûr qu'après avoir lu ces lignes, il ne pourra douter de mes véritables intentions et compendra la légitimité de son point de vue.

De toute façon, je l'assure de ma confraternelle sympathie et forme le vœu que *Les Bases de l'Astrologie* nous permettent bientôt de juger équitablement l'œuvre astrologique de notre regretté confrère.

Ed. SYMOURS.

---

(1) Choisnard nous a montré les dangers de tels procédés, ce qui ne l'empêcha pas, je crois, d'être l'ami du colonel Caslant !

Le Dictionnaire des Constellations [1]

La constellation du Dauphin, malgré ses dimensions restreintes, est aussi une des constellations boréales traditionnelles, car elle figure chez Ptolémée. Elle renferme selon le **Catalogue britannique**, 19 étoiles qui forment un petit groupe ayant presque la forme d'un têtard ou d'un losange dont la grande diagonale serait prolongée par une ligne sinueuse — ce qui permet de la repérer facilement dans le ciel au nord-ouest de la constellation de l'Aigle. Située entre cette constellation, celle du Renard et celle du Petit Cheval, on la voit bien à l'œil nu ; on ne voit que 9 étoiles (5 principales et 4 plus faibles) dans lesquelles certains auteurs voient les neuf muses se désaltérant à la fontaine du Verseau, qui se trouve un peu plus loin. Cette constellation s'étend actuellement en longitude de 5° au 27° du signe du Verseau et en latitude du 27° au 34° Nord, et influence 13°, 14°, 17° et plus faiblement, 15° et 17° du signe Verseau (2).

Nous avons dit plus haut que dans les neuf étoiles de cette constellation, on voit souvent l'image des neuf muses ; le **Dauphin,** animal d'Apollon, fut mis dans le ciel en l'honneur de ce dernier par Théon d'Alexandrie, dont les **Commentaires sur Ptolémée** ont besoin d'être tirés de l'oubli, car les astrologues l'ignorent totalement. D'ailleurs, les Grecs nommaient cette constellation Delphis, le Lion marin, et la racine de ce mot est la même que celle de **Delphes,** siège de l'oracle célèbre d'Apollon, et, bien que cette constellation se place de nos jours dans le signe du Verseau qui est celui de l'exil du Soleil, son caractère solaire est indiscutable, contrairement à l'avis de Ptolémée lui donnant une nature de Saturne et de Mars.

Déjà, Robert Fludd note que cette constellation rend « très gai et jovial ; aimant la natation sur et sous l'eau ; épris de musique et de danse » (3), mais mes observations personnelles ont découvert d'autres traits, encore plus nettement solaires, surtout quand le **Dauphin** se place à l'Ascendant, comme l'orgueil évident et une grande susceptibilité qui découle de ce dernier, une belle prestance ou la vanité, des aptitudes artistiques, l'équité de sentiments, la générosité naturelle qui ne va cependant pas jusqu'au pardon des blessures d'amour-propre et la confiance en autrui.

Notons ici que les Egyptiens représentaient le **Dauphin** par un Horus à tête d'épervier, dieu solaire, tenant un sceptre à tête de chien, dit à tort **sceptre de Coucoupha,** et ce sceptre semble souligner davantage le caractère royal, c'est-à-dire solaire de cette constellation.

---

(1) Voir Les Cahiers Astrologiques à partir du N° 5 de la première série (1938).

(2) F. Rolt-Wheeler ne lui attribue que 8° et 17° du Verseau, mais ne donne aucune explication quant aux raisons de ces attributions.

(3) Cité par P. Chacornac, Astrologie, N° 4, 1936, p. 62.

Plusieurs autres mythes se rattachent également à cette partie du ciel. Ainsi, quand Neptune recherchait Amphitrite et que celle-ci se réfugia près d'Atlas, sa cachette fut découverte par le Dauphin qui la persuada d'épouser le dieu des mers. En accord avec ce rôle de sujet fidèle de Neptune, les personnes marquées par cette constellation sont complaisantes et serviables.

Une autre version fait de ce **Dauphin** le sauveteur du fameux musicien Arion qui se jeta dans la mer afin d'échapper aux esclaves (ou matelots) qui voulaient le dépouiller, et fut amené sur le dos du **Dauphin** au cap Tenare. L'analogie entre cette version mythologique et l'astrologie expérimentale se trouve visiblement dans le fait que cette constellation incline aux voyages, souvent non voulus, mais imposés par le destin (elle se rencontre souvent dans les thèmes des coloniaux, surtout avec le Soleil ou l'Ascendant).

Il est inutile de rappeler ici tous les mythes que les différents auteurs (notamment Hygin et Ovide) rattachent au **Dauphin** en remplaçant Apollon par Dionysos ; ils n'ajouteraient rien au point de vue astrologique.

Comme pour la plupart des facteurs de l'Astrologie stellaire, la tradition paraît très lacunaire dans la description de l'influence du **Dauphin.** Manilius dit seulement qu'elle fait aimer « la natation, plonger au fond de l'eau et rapporter les dépouilles de la mer », confère aussi une « aptitude à se balancer, à traverser des flammes ou des arceaux enflammés », en donnant « une grande souplesse aux membres et une extrême légèreté à la course ».

Vivian Robson affirme qu'elle signifie « apparence simple, bonne humeur, dissimulation et duplicité ; amour de la chasse et des sports en général (1), mais petite chance, tout pour le plaisir, les choses ecclésiastiques et les voyages ; mais danger de souffrance de l'ingratitude ».

F. Rolt-Wheeler, en s'inspirant de ce dernier, dit que cette constellation donne le « caractère qui semble gai, mais cache de la duplicité, le goût pour la chasse et les sports (2) ; peu de bonheur et de satisfaction ; le goût pour la vie ecclésiastique dont l'avancement est empêché par l'ingratitude des supérieurs ».

Enfin, R. Ambelain dit que le **Dauphin** à l'Ascendant donne « la mémoire, la reconnaissance, la fidélité, mais ennuis et déboires s'ensuivent, et présage de mort par les eaux » (3). Au Milieu du Ciel il menace de chute soudaine et de fatalité imprévue, et au Fond du Ciel, amène les dangers de submersion accidentelle.

Personnellement, je crois qu'en plus de ce qui a été dit plus haut, on peut résumer l'influence du **Dauphin** comme conférant une nature mobile physiquement et moralement, paraissant plus calme extérieurement qu'en réalité, capable de se contenter de peu, mais dont l'existence ne semble pas néanmoins correspondre aux aspirations.

La Constellation de David — nom que le vénérable Bède, moine et historien anglais (673-735) a proposé pour la constellation du

(1) Je dirais plutôt : l'amour du jeu, car je possède les thèmes de personnes n'ayant aucune attirance pour la chasse et les sports, ce qui prouve la hâte avec laquelle, en se basant sur 2 ou 3 cas, les astrologues font leurs déductions.

(2) Remarque qui démontre comment, au lieu de faire une œuvre originale, on répète sans vérifier et sans indiquer les sources des déductions hâtives au grand détriment de notre science.

(3) **Eléments d'Astrologie Judiciaire**, p. 92.

Grand Chien. Les tentatives infructueuses de remplacer les noms profanes ou mythologiques par ceux tirés de l'Ecriture Sainte ont été faites plusieurs fois non seulement au cours du moyen âge, mais dans les temps modernes. Citons par curiosité que pour Bède et ses continuateurs la constellation du Bélier est celle de Saint Pierre ; celle du Taureau — Saint André ; Andromède est le Sépulcre de Jésus-Christ ; la Lyre — la Crèche de Jésus-Christ ; Hercule — les Mages, etc... Julius Schiller se distinguait tout particulièrement au XVII[e] siècle pour imposer aux astronomes les noms des apôtres en remplacement de ceux du Zodiaque et les noms des saints et des saintes à la place des noms usuels des constellations, mais ses idées ne furent heureusement pas adoptées par aucun astronome. Toutes ces tentatives, si elles avaient réussi à s'imposer, ne pouvaient qu'amoindrir encore notre connaissance astrologique du ciel étoilé.

A. VOLGUINE.

(*A suivre*)

L'activité dans le Monde Astrologique

Avec la très aimable et compréhensive hospitalité de notre sympathique directeur, M. A. Volguine, j'ai eu la grande satisfaction de voir s'ouvrir les colonnes des « Cahiers » à mon offre de donner ici, dans chaque numéro, un compte rendu aussi complet que possible — et international, vraiment — des travaux essentiels qui voient le jour à l'étranger, périodiques et autres, et qui parviennent à ma connaissance.

Ce sera là, je crois, une fenêtre de plus qu'ouvriront sur le monde, pour leurs lecteurs, « Les Cahiers Astrologiques », dont l'abondance et la richesse de la documentation en font le périodique technique n° 1 en France.

Dans toute la mesure du possible, je m'efforcerai de donner sans cesse plus de substance même, dans sa concision même, à cette rubrique documentaire.

A PROPOS DE LA PRECESSION

Les lecteurs des *Cahiers* ont lu, dans le n° 11 (septembre-octobre 1947), les articles de MM. A. Volguine et P.-E.-A. Gillet (y compris la note de M. Gillet dans le numéro suivant, pages 356 et 357), à propos de la précession.

Le A.F.A., bulletin n° 9 (vol. 9), par une coïncidence que je crois heureuse (la coïncidence en est-elle une vraiment ?), donne une éphéméride sommaire, corrigée de la précession (pour les mois de septembre à décembre 1947 inclus), en vue de faciliter les travaux et recherches sur cette question importante.

Pour fixer les idées, il apparait que la différence entre les éléments du Soleil, par exemple, donnés par ces éphémérides et ceux donnés pour le même astre par les éphémérides habituelles ressort à environ 23°06' (Cette différence oscille, en fait, autour de cette valeur, de quelques secondes, du fait sans doute que les positions données sont celles « apparentes », c'est-à-dire dépouillées de diverses corrections astronomiques).

Il convient de noter que cette éphéméride a été publiée par suite d'une étude de M. Cyril Fagan (1), président de l'Irish Astrological Society, membre de l'A.F.A. également, intitulée « The Incidents and Accidents of Astrology », en cours de publication, d'ailleurs, dans le même *A.A.F. Bulletin* (2).

On rapprochera cela avec intérêt du travail de M. P.-E.-A. Gillet qui, pour 1811, trouve une correction de précession de 26° (3). Pour 1947 (soit 136 années après), on trouve un accroissement de correction de précession de 50"26 × 136, soit 1°54" environ qui, ajoutés à 26°, donnent 27°54'.

On voit que les origines ne coïncident pas.

Quoi qu'il en soit, cette question mériterait d'être approfondie, je crois; mais il faudrait vérifier laquelle des deux origines est la bonne...

LA TRUTINE D'HERMES

Dans le même numéro du *A.F.A. Bulletin*, une fort intéressante étude, non signée, « The Trutine d'Hermès », rappelle qu'il serait véritablement utile d'assurer — ou rectifier s'il y a lieu — l'heure de naissance. La procé-

(1) Mr. Fagan est l'auteur de l'étude publiée dans le « Research Bulletin » n° 4 de l'AFA, intitulé « The Fundamentals of Houses Division » dans laquelle il plaide en faveur de « Campanus ».

(2) Un certain nombre d'auteurs anglo-saxons utilisent les corrections de précession pour leurs travaux d'application.

(3) M. Gillet prend son origine en 76 av. J.-C., se basant sur les Ephémérides Perpétuelles de Caslant. (Ed. Chacornac, Paris.)

dure du calcul est notamment différente de celle proposée naguère par M. L. Lasson (4). Une table donne la durée de gestation en fonction de la différence d'ascension oblique (ou de la descension oblique) entre la Lune et l'As ou le Ds estimatifs. A l'aide de cette « durée », on remonte ensuite au jour de conception et on détermine le moment du lever de la vraie Lune (compte tenu de la latitude et de la longitude géoc.), qui sera la vraie heure de naissance.

Ensuite, revenant au jour de naissance et par l'utilisation des Asc. Obl. et A.R. (ou Desc. Obl. si on a pris le VII), on détermine l'Asc. droite du Soleil vrai à la naissance, d'où l'heure vraie de la naissance qui, corrigée de l'équation du temps, donnera l'heure civile de la naissance.

L'étude se termine par le rappel du fait que L.-H. Weston, « F.A.F.A. », (5), utilisa ce procédé avec les Dir. prim. pour corriger l'heure de naissance et que, par la coordination de ces deux méthodes, il parvint à rectifier son propre horoscope avec assez de succès pour qu'il lui ait été possible de prédire l'instant de sa propre mort quelque douze années à l'avance.

ET PLUTON ?

Il faut signaler enfin que, toujours dans le même numéro, M. R. de Luce, « F.A.F.A. », publie une étude (en langue espagnole, traduction de M. de Munoz), intitulée : « Algunas observaciones sobre Pluto », très bien venue et fort documentée.

THE NEW INDIA

Les amateurs d'horoscopes d'Etat retiendront avec satisfaction — et c'est M. A. Lavagnin, « M.A.F.A. », qui publie cette étude dans le *A.F.A. Bulletin*, numéro suivant — l' « Horoscope of the New India ». L'auteur interprète le ciel du 15 août 1947, pour 9 heures du matin (I.S.T., c'est-à-dire « Indian Standard Time », qui est l'heure du 82°30' Est de Greenwich, soit 5 h. 30 m. en temps), ce ciel étant dressé pour New-Delhi (29° Nord et 77°30' Est, environ). Il convient de noter, toutefois, que l' « Editor » nous avise que la Chambre des Communes britannique a passé la législation donnant la liberté aux Indes et au Pakistan à 0 h. 0 m. (a.m.) le 15 août 1947. Il ajoute qu'il était 9 h. (a.m.) ce même jour, 15 août 1947, lorsque l' « autorité » fut abandonnée au Gouvernement de la New-India, à New-Delhi.

Par ailleurs, dans la rubrique « The Ex Sec Says... » (Le Secrétaire exécutif vous parle), une communication est rappelée, en provenance de Prem. H. Joshi, « M,A,F,A, » de Chorapa, Limbdi, Indes, et qui précise que les Dominions des Indes et du Pakistan sont nés le 15 août 1947, à 0 h. (I.S.T.), d'où on déduit un M.C. de 15° Verseau et un As de 1°30' des Gémeaux (pour New-Delhi). Pour le Pakistan, l'auteur trouve M.C. : 4°30' Verseau et As : 17°30' Taureau, pour Karachi. Et il précise que :

Pour la proclamation du 1er novembre 1858 on avait 13° Scorpion au M.C.

Pour l'annonce du plan de la Mission Cainet, on avait 13° Scorpion au « Nadir » (c'est-à-dire au F.C.).

Pour la formation du gouvernement du Pandit Nehru, le 2 septembre 1946, à 11 h. a.m. (I.S.T.), on avait A.S. : 13° Scorpion.

Pour la constitution de l'Assemblée (première session), le 9 décembre 1946, à 11 h. a.m. (I.S.T.) : 15° du Verseau se levait.

Et l'auteur remarque que ces degrés et signes sont au M.C. pour le 15 août 1947...

Suivent d'intéressants commentaires.

---

(4) « Les Evénements de la Vie », par Léon Lasson, Ed. de l'auteur, Saint-Germain-en Laye, 1938.

(5) Les abréviations suivantes : « FAFA », « MAFA » signifient respectivement « Fellow of The American Federation of Astrologers » ou « Members of the, etc. ».

RENSEIGNEMENTS

Un membre « A.F.A. », Mr William B. Lloyd, demande des informations sur Porphyrius, notamment son apparence physique, sa psychologie, etc..., ainsi que les détails personnels de sa vie et, éventuellement, son horoscope. Je transmettrai volontiers les renseignements que les lecteurs des *Cahiers* voudront bien m'adresser (c/o *Les Cahiers*, à Nice), pour le bien de la science et le progrès international et confraternel entre les astrologues.

De même, des dates, lieux et heures de naissances concernant des cas de maladies telles que diabète, cancer, cécité et autres — au point de vue des déterminations astrologiques — sont demandées, avec l'historique des cas transmis. Ces renseignements sont à me transmettre, c/o *Les Cahiers*, également.

LA CERTITUDE DE L'HEURE DE NAISSANCE

...apparaît décidément à l'ordre du jour puisque, dans la même publication (*A.F.A. Bulletin*, n° 10 vol. 10), il y a lieu de signaler l'étude de Mme Mary Lunxinger, « M.A.F.A. », intitulée : « Of the importance of the correct Ascendent » (De l'importance de l'ascendant correct).

L'auteur y étudie, *en addendum*, le cas de deux jumelles dissemblables et, quoique n'ayant pu encore trancher la question, il apparaît que son expérimentation — très « scientifique » — est fort intéressante.

A ce propos de rectification, je crois qu'il serait bon ici que nous nous préoccupions un peu de ces recherches. Notamment, je dois dire que le *A.F.A. Yearbook 1947* — compte rendu du Congrès de la Fédération Américaine, qui va bientôt arriver — contient des études sur ce sujet. La place manque ici, malheureusement, pour commenter cette étude, mais il sera certainement revenu sur cette question ultérieurement.

A PROPOS DE LA LUNE, DE SES NŒUDS ET DE SA LATITUDE

Dans la revue *Astrology Guide* (editor Mr Dal Lee, New-York), septembre-octobre 1947, un fort intéressant article de Mr Ch. A. Jayne Jr, sous le titre « Ce que vous devez connaître en Astronomie. Les nœuds lunaires dans votre propre horoscope », rappelle fort à propos l'importance des passages lunaires en astrologie généthliaque et donne une table condensée pour obtenir la latitude approchée de la Lune en fonction de sa distance à son nœud, avec des commentaires fort pertinents. L'auteur rappelle aussi que la longitude des nœuds telle qu'elle est donnée dans les éphémérides n'est qu'une longitude « moyenne », et qu'il y a lieu de lui faire subir une correction (inégalité) ayant pour argument un certain angle : La distance du Soleil au nœud ascendant (6). Cette inégalité atteint, dans ses maxima, 1°40' environ, positif ou négatif, et pour la détermination des transits lourds et des Dir. prim., il semble qu'il valait la peine de faire cette correction.

x x x

Dans le *New World Astrologer* (Official organ or the Federation of British Astrologers de Londres), publié par Mr Edw. W. Whitman, qui est aussi membre du C.I.A., il convient de relever les « General Remarks » de Mr Whitman intitulées « La Destinée du Monde », ainsi que la continuation de la brillante étude de Mr E.H. Bailey (7), (D.A., F.A.S., M.A.F.A.), sur la « Division des Maisons », question réellement d'actualité, comme on sait, actuellement.

ET LES JUMEAUX ASTROLOGIQUES ?

Mr. Ch. EO. Carter, dans *Astrology*, publie une étude fort remarquable sur cette question. Le sens critique et l'esprit remarquablement expérimental de Mr Carter apparaît ici en un saisissant relief. L'auteur traite plusieurs

(6) Ce que m'avait signalé notre confrère et ami, M. Guy Fradin, secrétaire du C.I.A., à la suite de quoi j'ai établi une petite table que je donnerai très volontiers à publier aux cahiers si les lecteurs s'y intéressent.

(7) M. E.-H. Bailey édita autrefois le remarquable « British Journal of Astrology ». M. Bailey a repris son activité et vient de faire redémarrer la « British Astrological Society ».

cas, notamment Hindenburgh et A. Besant, assez connu, mais aussi d'autres cas moins connus (Disraeli et Sainte-Beuve, Shelley et Edw. Irving, ainsi qu'un exemple émanant de la collection privée de l'auteur.

En conclusion, Mr Carter formule le vœu (8) qu'il soit possible de pousser plus loin ces investigations.

Dans la même publication, il convient encore de noter l'étude de Mr Edgar Bray, D.Sc., F.F.B.A., intitulée « Où va l'Astrologie ? », ainsi que celle de Mr J.A. Goldschmitz, « L'Astrologie est-elle une science ? », à propos d'accidents d'aviation.

LE DESTIN DE LA FRANCE

...a tenté Mme Ellen Mc Caffery (9), qui publie, dans l'*American Astrology Magazine*, n° VII, vol. 15, septembre 1947, une étude intitulée : « France. La IVe République », dont la première partie passe seulement.

Une revue « astro-chronologique » des différentes phases de la renaissance de notre IVe République, très nourrie, depuis le 25 août 1944, est rappelée par Mme Mc Caffery. La conclusion de cette étude sera publiée ultérieurement.

Dans le même numéro de l'*American Astrology Magazine*, il convient encore de noter une étude de Mr George Cedric Nixon, intitulée « Saturne dans le Lion », dans laquelle les passages de cette planète dans ce signe sont étudiés depuis 1622-1624, époque où Saturne, outre son passage dans ce signe, fut également conjointe à Uranus et Saturne.

Avec la liberté d'expression qui est habituelle et si caractéristique aux U.S.A., l'auteur pose diverses conclusions astro-politiques. Il faut cependant bien noter qu'il dit, textuellement, le moment venu des grèves successives pour la France (*On industrial strike after another...*), et qu'il signale le mois de novembre en particulier à ce propos.

Nous noterons encore l'article de Mr Rudhyar, intitulé « La Route Illuminée. A travers le Feu, vers la Lumière ».

Mr Rudhyar passe, à bon droit, pour l'un des meilleurs praticiens du moment aux U.S.A. J'aurais certainement l'occasion de parler encore de Mr Rudhyar aux lecteurs des *Cahiers Astrologiques*.

ENCORE LA LUNE DE CONCEPTION...

Comme contribution aux questions de rectification et de conception, le nouvel ouvrage de M. J.-J. Ludwig-Darricades (10), qui vient de paraître (Voir Bibliogr.) : « La Vérité sur la Lune de conception », nous propose une méthode de recherche qui va certainement susciter des commentaires passionnés...

Mais, pour mon compte, je continue de croire que la rectification de l'heure de naissance est possible et d'une façon plus directe que la comparaison entre les périodes d'évolution (R.S., Tr. et D.P. s'il y a lieu) et les événements de la vie.

Dans ces conditions, le travail de M. Ludwig-Darricades mérite d'être suivi. Il y aura certainement lieu d'en reparler !...

---

(8) On se souvient que M. A. Volguine, dans son éditorial intitulé « La Voie de l'Astrologie » (CA, mars-avril 1947, n° 8), avait formulé à peu près le même souhait.

(9) Qui, l'on s'en souvient, participa au Congrès de Paris, en 1937.

(10) Ed. de l'auteur, Bruxelles 1947. Un vol. et 1 atlas de planches .

ET LA FRANCE ?

Chez nous, à part *Les Cahiers Astrologiques*, aucune revue technique ne paraît (11).

Signalons toutefois une étude parue dans *Destin* (de Paris), concernant l'inventeur Van den Poele (n° 20). Dans le même numéro, notons aussi une étude d'astro-mondiale d'André Barbault, intitulée « Les cycles d'Uranus. Les Expériences Capitalistes », et son pendant, dans le n° 21, « Les cycles de Neptune. Les Expériences Démocratiques ».

Notons aussi, dans le même n° 21 de *Destin* (de Paris), une étude de Mme J. Varenne : « Le Thème de la Dame aux Camélias », en regrettant que l'auteur n'ait pas donné sa source en ce qui concerne l'heure de naissance utilisée (d'autant que celle-ci ressort être midi et quart environ). Regrettons aussi l'omission de Pluton, dont la position (1° Bélier environ) renforce singulièrement le caractère démonstratif de l'horoscope vis-à-vis des éléments perturbateurs ; en effet, les relations Uranus conj. Neptune, sous l'opposition de la conjonction Jupiter-Lune, et sous la quadrature (double) de Mars, se trouvent singulièrement accentuées par les quadratures et opposition reçues alors de Pluton...

L'ENERGIE NERVEUSE...

Sous ce titre, la revue *Science et Vie*, n° 362, nov. 1947, a publié une remarquable étude du docteur Paul Chauchard, que l'astrologue devrait lire... La propagation et la chimie de l'énergie nerveuse intéresseront beaucoup nos confrères, et les liens psycho-nerveux, frontières probables du « physique et du psychologique » chez l'être humain, serviront sans doute de bases d'études, dans un avenir pas tellement lointain, à des travaux décisifs concernant l'explication du mécanisme de l'action astrologique des planètes...

P. ED.-RAYET.

PLANETES NOUVELLES ?

Il semble que cette question intéressera les lecteurs des *Cahiers Astrologiques*.

La revue *Astrology*, de Mr Ch. E.O. Carter, numéro 3, vol. 2 (septembre-octobre-novembre 1947), page 94, nous fait savoir que la British Astronomical Association annonce la découverte d'une planète transplutonienne qu'on aurait déjà nommée « Hidalgo ».

Sa période serait de 685,65 ans, sa masse 11,6 fois celle de Mars, son orbite serait peu excentrique et sa position actuelle environ 4° du Lion. Son mouvement moyen annuel apparaît être de 31' 1/2 environ.

Par ailleurs, dans son remarquable ouvrage *Encyclopedia of Astrology*, M. de Vore fait état des planètes « Isis » et « Osiris », transplutoniennes également. Il donne quelques positions. Les mouvements moyens respectivement sont 60'50" et 22'32", les périodes de révolution étant respectivement de 360 ans (Isis) et 945 ans (Osiris).

Il serait certainement utile, je crois, de confronter ces documents avec ceux élaborés, de leur côté, par d'autres chercheurs (12).

P.-L. ED.-R.

---

(11) Le Bulletin du CIA n'étant pas une revue, au sens propre de ce mot, n'entre naturellement pas dans le cadre de cette chronique. Au surplus, les lecteurs intéressés par le Bulletin CIA doivent s'adresser à M. le Trésorier du CIA, 9, rue Anatole-France, Chaville (S.-et-O.), en joignant timbre pour réponse. (30 fr. franco 36, le numéro disponible actuellement).

(12) Notre ami C... serait le bienvenu à l'une des séances de travail du Centre, en vue de de mettre au point une séance sur ce sujet avec publication ultérieure de tous ces travaux.

Les Nouveaux Livres

Cyrille Wilczkowski : « **L'Homme et le Zodiaque** », essai de synthèse typologique (Ed. du Griffon d'Or, Paris). Ce livre a toutes les qualités et les défauts d'un sérieux ouvrage astrologique moderne : la prudence et la pondération dans les jugements, la clarté de la pensée, mais aussi une connaissance très superficielle de la tradition — ce qui fait que l'auteur répète toutes les erreurs des correspondances mythologiques faites par Ph. Metmann. Ce livre se divise en deux parties très différentes : la première que nous préférons hautement, est une vue d'ensemble du problème astrologique, tandis que la seconde, beaucoup plus importante, est consacrée à l'étude du Zodiaque. Ce livre plaira à tous ceux qui suivent les doctrines de K.-E. Krafft.

Nicholas de Vore : « **Encyclopedia of Astrology** » (Ed. Philosophical Library, New-York : prix, 5 dollars). Nous sommes restés trop longtemps à l'écart du mouvement astrologique américain pour ne pas signaler cet important ouvrage à nos lecteurs. L'auteur est président de **The Astrologic Research Society,** un des groupements astrologiques les plus sérieux du Nouveau-Monde, et cette **Encyclopédie** est plus complète que celle de Wilson qui date déjà de 129 ans et, évidemment, les publications similaires en d'autres langues. Il est à souhaiter que nous ayons en France un dictionnaire astrologique aussi complet et aussi bien présenté.

Raoul Auclair : « **Le Livre des cycles** » (Ed. des Portes de France, Paris ; prix, 325 fr. Il y a un an nous avons annoncé la création du prix de la littérature ésotérique V.-E. Michelet, et voici le premier ouvrage qui a obtenu ce prix. Raoul Auclair, alias « l'Astrologue Inconnu » de la Radiodiffusion française, part de la prophétie de Daniel qu'il interprète d'une manière personnelle, mais plus profondément que la plupart des auteurs, pour aboutir à l'ère du Verseau. On peut ne pas être d'accord avec toutes ses déductions, mais c'est incontestablement un beau livre à recommander à tout astrologue et à tout ésotériste. Cependant, nous devons relever une légère erreur, car à la p. 104 il est écrit : **« Il y a le Feu et le Lion ; et il y a Saint Marc. Il y a l'Air et l'Aigle ; et il y a Saint Mathieu »...** Or, l'Aigle, qui est une des anciennes appellations du signe du Scorpion, est l'Eau (et non l'Air), tandis que l'Ange du Verseau appartient à la triplicité d'Air.

Ephémérides Astrologiques Chacornac 1948 (Ed. Chacornac, Paris). Ces Ephémérides connues et appréciées par tous les astrologues français, ne varient pas. Aussi, contentons-nous de signaler la parution de ce fascicule qui aura certainement le même succès que les précédents.

Maurice Privat : « **1948, année de grands changements** » (Ed. Fournier-Valdès, Paris ; prix, 170 fr.). Après sept ans d'interruption, Maurice Privat a repris ses prédictions annuelles qui ont fait couler tant d'encre avant guerre. Ces années ne furent pas perdues pour le travail, et « 1948 » est visiblement supérieur aux almanachs de 1938, 1939 et 1940. Les trois premières lunaisons de l'année sont analysées séparément, et, avec les thèmes de ces lunaisons sous les yeux, un débutant peut facilement découvrir les justifications astrologiques de ses prédictions.

« Rituel de la Maçonnerie Egyptienne de Cagliostro » (Ed. des Cahiers Astrologiques, Nice ; prix, 275 fr.). Ce XV[e] volume de la collection **« Les Maîtres de l'Occultisme »** est consacré à un document inédit de tout premier ordre qui est le rituel complet des trois grades de la Maçonnerie Egyptienne de Cagliostro, rite s'étendant jadis de la France à la Russie. Cette publication a été préparée et annotée avant sa mort par Marc Haven — ce qui est la meilleure garantie de l'authenticité scrupuleuse de ce texte qui diffère sensiblement de quelques extraits insérés en son temps par la revue de Papus, **Initiation.** Une longue introduction écrite par M. Daniel Nazir, un fervent disciple de Marc Haven, complète cet ouvrage dont la haute valeur ésotérique et historique n'échappe à personne.

Wilfrid-René Chettéoui : **« Cagliostro et Catherine II »** (Ed. des Champs-Elysées, Paris ; prix, 390 fr.). Cet ouvrage, qui complète en quelque sorte le précédent, se compose : d'une étude introductive de W.-R. Chetteoui sur la Franc-Maçonnerie russe du XVIII[e] siècle, en général, et sur le rôle joué par Cagliostro durant son séjour à Saint-Pétersbourg, en particulier, et des trois comédies antimaçonniques de Catherine II restées jusqu'à ce jour non traduites en français. C'est un livre que toute personne s'intéressant à la Franc-Maçonnerie ou à Cagliostro se doit d'avoir dans sa bibliothèque.

Maha Chohan : **« Wesak 1947, Eléments de Réalisation Spirituelle Essentielle »** (Ed. des Champs-Elysées, Paris ; prix, 180 fr.). La publication des œuvres de Maha Chohan et sa participation dans les mouvements spiritualistes soulèvent autant de curiosité et de violentes polémiques « pour » et « contre » qu'en son temps la divulgation des Lettres des maîtres par les dirigeants de la Société Théosophique. Quelle que soit l'attitude prise vis-à-vis de l'auteur, ce Message annuel doit être connu par tout occuliste.

Lucien Rudaux : **La Lune et son histoire »** (Nouvelles Editions Latines, Paris ; prix, 300 fr.). Les publications purement astronomiques doivent être régulièrement suivies par les astrologues, l'Astronomie étant non seulement la sœur de l'Astrologie, mais aussi sa base, et nous devons recommander chaleureusement ce livre, car il traite non seulement de notre satellite, mais aussi des lunes des autres planètes de notre système solaire. Cet ouvrage, orné de plusieurs planches, est très complet, car contrairement aux livres similaires, il traite même de la question de deux lunes hypothétiques — Lilith et Lulu.

« Spiritisme 1946 » (Ed. Dervy, Paris ; prix, 140 fr.). Ce livre réunit les principaux documents présentés au premier Congrès Spirite qui s'est tenu après la guerre à Paris le 21 et le 22 septembre 1946 et qui n'ont pu être publiés plus tôt à cause de l'insuffisance de la presse spécialisée. La première partie de cet ouvrage contient le compte rendu de quelques faits vraiment troublants.

J. Mira : **« Vers plus de Lumière »** (Ed.-Jean Meyer, Soual (Tarn) ; prix, 90 fr.). C'est un recueil de poésies spiritualistes inspirées par les Evangiles et écrites en alexandrins bien frappés par un poète arrivé au soir de sa vie et sentant la nécessité de dire sa foi et son espérance.

Georges Barbarin : **« L'Œil de la Tempête »** (Ed. des Deux Sirènes, Paris). C'est un roman autobiographique décrivant la vie d'un spiritualiste à travers la tempête de la deuxième guerre mondiale. Georges Barbarin s'avère un romancier de talent, et ce livre vaut mieux, à mon avis, que plusieurs volumes primés durant ces dernières années.

Charles Bénézech : **« La Vie terrienne, la Vie d'outre-tombe »** (Ed. Jean Meyer, Paris ; prix, 90 fr.). L'exposé concis, précis et clair de l'ensemble de la doctrine spirite telle qu'elle fut conçue par Allan Kardec et Léon Denis. C'est un bel ouvrage de propagande de l'idée spiritualiste.

A. V...

J.-J. Ludwig-Darricades : « **La Vérité sur la Lune de Conception** » (Ed. par l'auteur : 118, rue Elise, Bruxelles ; prix, 135 fr. belges). Essai d'application d'une Trutine d'Hermès que l'auteur, en fait, ampute de sa première partie (Lune de naissance = As de conception) en déclarant péremptoirement qu'elle ne se présente qu'exceptionnellement, alors que la seconde (Lune de conception = As ou Des de naissance) serait de réalisation courante... Le contraire serait étonnant, car si la première condition disparaît, rien ne s'oppose plus, évidemment, au succès de la seconde.

Ce n'est donc pas de la Trutine d'Hermès qu'il s'agit, cette antique « balance » n'ayant plus qu'un plateau, mais d'une tentative osée de J.-J. Ludwig-Darricades, après l'avoir mutilée, d'en accommoder les restes !

Et notre téméraire auteur, négligeant ainsi la Lune de Naissance, tire la Lune de Conception de la position de l'As de Naissance, **sans se demander si le Des ne vaudrait pas mieux,** en déduit l'As de Conception présumé et prétend contrôler, **par souci de vérité astronomique (!)** un calcul jusqu'ici correct, par une entreprise de régression, **par la voie tropique,** du thème natal, de la Date de naissance à celle de la conception présumée, quitte à recontrôler le résultat par une progression inverse !!

Comment notre auteur peut-il imaginer qu'en procédant lui-même, péniblement, par la voie de l'année tropique, il arrivera à situer le Soleil (car en matière de T. S., il ne s'agit que de cela), avec plus d'exactitude que les Ephémérides, œuvre d'astronomes professionnels exercés ?

Il ne s'agit même pas, hélas ! d'exactitude plus ou moins poussée, car les erreurs sont grandes : prenons un exemple, au hasard, p. 79.

Après avoir correctement calculé l'ARMC de conception présumée qui se trouve être 5 h. 12, l'auteur **régresse par la voie tropique** le thème natal au thème de conception, soit du 27-2-97 à 16 h. au 29-5-96 à 0 h. 18 : il aboutit à une ARMC de conception de 16 h. 31, soit à près de 11 heures d'écart avec le résultat du calcul direct ! Il ne s'en effraie pas et prétend avoir raison contre les Ephémérides... Avouons qu'il exagère !

Disons même qu'il se trompe !

Car il oublie que si l'année tropique vaut, en effet, **en temps moyen,** 365 j. 5 h. 48 m., l'année sidérale, également en **temps moyen,** vaut elle-même 365 j. 6 h. 9 m. ; que, par suite, la différence entre deux révolutions, l'une sidérale et l'autre tropique n'est que de 11 m. de temps moyen, au détriment de celle-ci, et non pas de 5 h. 48 m. à son avantage. Les déductions de la p. 29 s'en trouvent faussées, ainsi que toutes ses régressions et progressions ultérieures.

C'est sur ces chiffres erronés que l'auteur établit un essai de rectification de l'As de Conception et par suite de l'heure de naissance ; il veut que cet As soit en aspect de 15° ou multiple de 15° avec les nœuds de la Lune et les maîtres de IV et de X ; que le MC de conception soit en configuration analogue avec les maîtres de I, de IV et de X. Si cet accord ne se réalise pas, il modifie l'As de conception en conséquence et recommence à progresser et régresser par la voie tropique... Sans commentaires !

Enfin, notre auteur exagère encore en profitant de son exposé pour charger à fond de train contre les Directions dites Primaires qui ne seraient, à son avis, que **« mouvements imaginaires, conventionnels, arbitraires et fictifs », donc inacceptables pour tout esprit méthodique ».** Voilà bien habillés les partisans (il y en a encore !) des Directions primaires ! Mais que J. Ludwig-Darricades nous permette de lui faire observer qu'il se sert pourtant lui-même du TS couramment, alors que, par pure commodité, le TS mesure un mouvement

du Soleil parfaitement fictif, lui aussi ; qu'il admet explicitement, au cours de son ouvrage, les Directions dites Secondaires et leur base **astrologique** 1 jour = 1 an, tout aussi conventionnelle que la base 1 degré = 1 an, qui est celle des Directions primaires ; et qu'enfin, si les Secondaires s'appuient sur le mouvement **réel** des Planètes, les Primaires reposent sur le mouvement **réel** de rotation de la Terre sur elle-même ; ce qui fait qu'au point de vue du **réel,** tout au moins, les Primaires et les Secondaires n'ont rien à s'envier.

Il reste cependant à signaler dans cet essai une documentation de première main puisée dans des cliniques obstétricales, documentation qui peut être utile aux chercheurs : une judicieuse mise en relief du thème de conception sur lequel Bailey attirait déjà l'attention, il y a une trentaine d'années ; enfin, un acquiescement à un système d'aspects basé sur l'écart 15° et ses multiples, système qui, peu à peu, se fait jour.

P.-E.-A. GILLET.

IMPREMIX
93 avenue Saint-Lambert — Nice

Gérante : Mme A. VOLGUINE